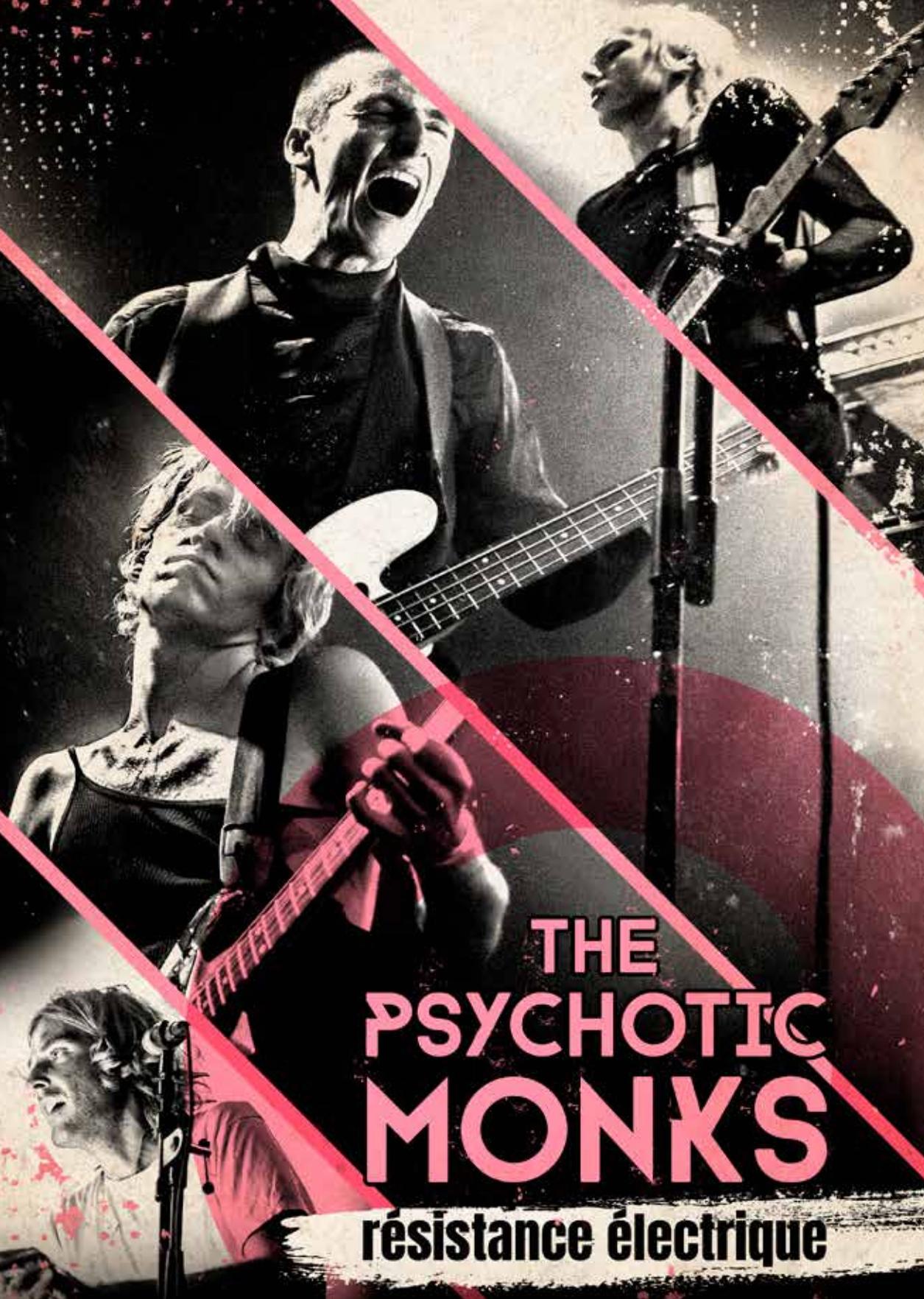


LONGUEUR D'ONDES

sur la même



THE PSYCHOTIC MONKS

résistance électrique

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°98 HIVER 22/23

GRATUIT

BLACK LILYS, SUN, LOU-ADRIANE CASSIDY, IV HORSEMEN, BUKOWSKI, AGAR AGAR,
ANDRÉ MANOUKIAN, LA POLITIQUE DANS LA CHANSON À TEXTE, ROMANE SANTARELLI, FIFOU...

RIFFX

by Crédit Mutuel

TOUTES LES MUSIQUES,
TOUS LES TALENTS

LA leçon d'André Manoukian

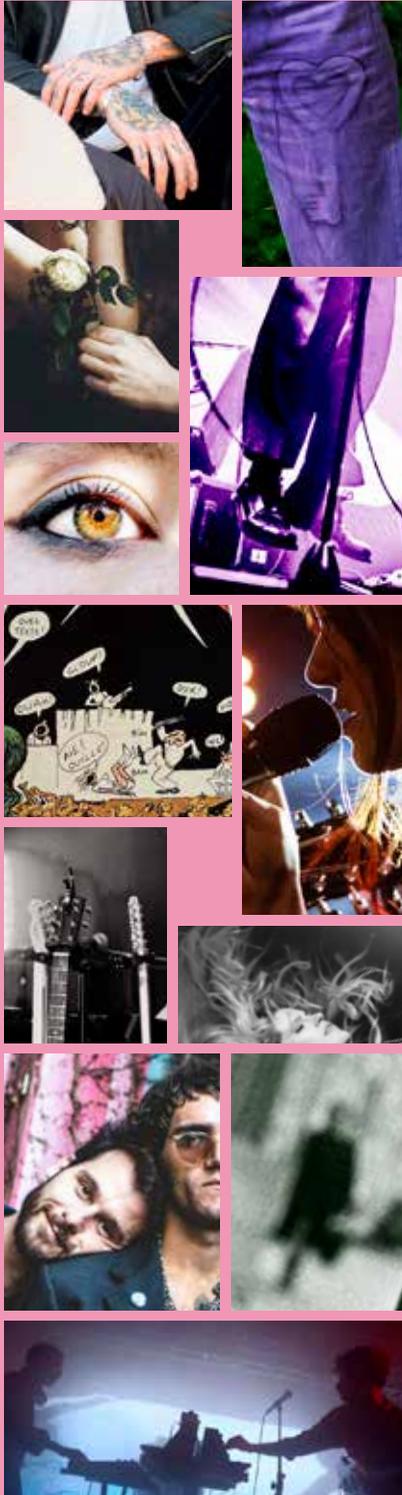
Chaque semaine il décrypte la musique sur RIFFX.fr!

Rendez-vous dès maintenant, pour découvrir les vidéos exclusives



Crédit  Mutuel

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros,
4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354.



Le rock est mort, vive le rock !

ÉDITO

W Et un de plus, c'est une véritable hécatombe, ou quand le rock voit tomber ses illustres figures les unes après les autres telles des mouches. Ainsi Jeff Beck n'est plus, ce dernier rejoignant la longue liste de ses semblables, représentants d'un style qui bat actuellement de l'aile autrement que pour s'envoler vers les cieux. Le cycle de la vie, quoi de plus logique après tout si l'on excepte le cas Keith Richards (dont le sang doit être celui d'un vampire), soixante ans après une époque qui signa l'heure de gloire d'un genre musical éminemment subversif, capable de s'introduire dans les chaumières les plus reculées et de transformer ses apôtres en idoles.

Que reste-t-il aujourd'hui de la rock star ? L'appellation même n'est-elle pas galvaudée ? À la vue des prochaines programmations de festivals estivaux, Garorock, Main Square, Rock En Seine ou bien même les plus alternatifs comme La Route du Rock, il semblerait qu'elle le soit car quand on en est à s'en remettre à David Guetta pour faire se déplacer les foules... Un véritable glissement de terrain qui n'est pas étranger à la manière de consommer de la musique, à la fois dans son format et son contenu. Écoute éclair, recherche musicale inexistante, facilitée par des algorithmes calés sur les habitudes de l'auditeur... le règne du numérique a eu raison des goûts et des passions.

Voir se lever des milliers de smartphones pour saisir l'émotion d'un concert a quelque chose de terrifiant, bien plus que la flamme du briquet d'autrefois. La rock star n'est plus celle que l'on admire mais celle que l'on possède. La story et les autres modes de publications numériques ont remplacé le poster de l'ado au mur de sa chambre et qui restait accroché des années durant. Une story, elle, ne dure que 24h.

L'éphémère est le caractère propre au nouveau monde tout comme l'électricité qui s'en dégage. Prenons donc le temps de nous arrêter, de contempler et de saisir la nature propre des choses en se laissant porter par ce sentiment éminemment commun et universel qu'est la poésie. Car sans elle, notre sensibilité court à l'atrophie.

Julien NAÏT-BOUDA



SOMMAIRE

Découvertes

Grandma's Ashes	5
Gulien / Planterose	6
Fleur bleu.e / Lemon Rose	7

Entrevues

Sun	9
IV Horsemen	11
Black Lilys	12
Minuit Machine	14
Romane Santarelli	15
Lou-Adriane Cassidy	16
Witchfinder	18
Fifou	19
Agar Agar	22
Bukowski	24

En couv

Psychotic Monks	26
-----------------	----

Entrevues

La politique dans la chanson à texte	32
--------------------------------------	----

Coulisses

dossier André Manoukian	37
Label époque	41

Chroniques

Musique	44
Livres	49
Ça gave	50

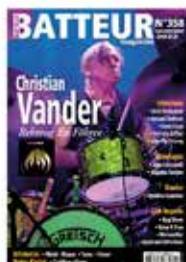
Le magazine est soutenu par



INTER FRÉQUENCE

Fondation sous l'égide de la Fondation de France

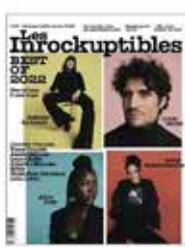
NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



**POUR UNE PRESSE ÉCRITE MUSICALE,
DIVERSIFIÉE, FRANÇAISE
ET INDÉPENDANTE**

**COLLECTIF
DES
ÉDITEURS
DE LA
PRESSE
MUSICALE
FRANÇAISE**

**LA PRESSE
ÉCRITE MUSICALE
LISEZ-LA !
SI VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ.**



DÉCOUVERTES



Grandma's Ashes

baroque 'n' roll

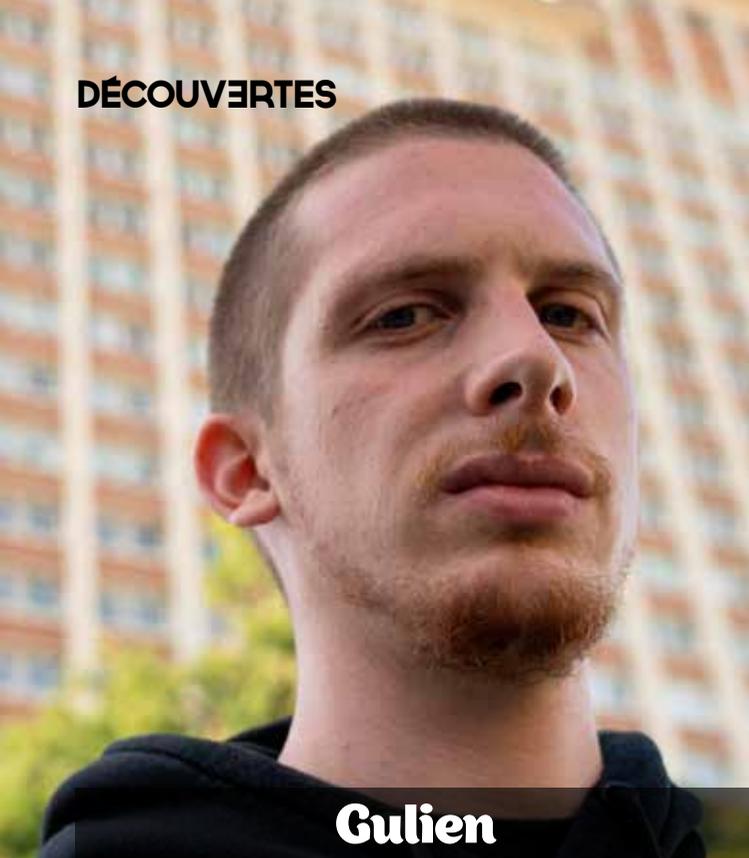
 JESSICA BOUCHER-RÉTIF  ÉMILIE DERVILLE

Réunies par leur intérêt commun pour le rock stoner et leur « envie de faire de la musique lourde avec des mélodies riches », Eva, Myriam et Edith tirent profit de leurs horizons musicaux variés pour tisser un style personnel qui mêle à la puissance du stoner la complexité du rock progressif, la liberté du psyché et la richesse mélodique de la pop et des musiques baroques et impressionnistes. Entre les guitares écrasantes ou teintées de hard rock de Myriam et les changements de rythme de la batterie d'Edith, le chant clair d'Eva déroule au long de leur premier album, *This Too Shall Pass*, des récits tragiques. « C'est un album

aux thèmes sombres et introspectifs. Un fil rouge, la résilience, lie les chansons, qui parlent de deuil, de ruptures familiales et amoureuses, de voyage ardu », explique la chanteuse et bassiste. Si leur premier EP traitait avec humour et légèreté de sujets graves, ces derniers sont désormais plus sérieusement assumés, comme l'explique Edith : « Le second degré était une façon de mettre à distance nos émotions. Nous ne nous connaissons pas depuis longtemps et il était plus simple de nous cacher derrière l'humour pour parler de questions profondes. Depuis, nous avons passé du temps ensemble, partagé des drames et des remises en question qui nous

ont rapprochées et ont rendu notre écriture plus directe et intime. » Le premier album est déjà celui de la maturité pour les trois jeunes femmes qui expriment à travers son titre la finitude de toute chose. La composition baroque de sa pochette résume son propos, comme le détaille Myriam : « En décortiquant nos morceaux, nous avons dégagé le thème central de la résilience, symbolisée par la ronce, et trois états d'âme : le ressentiment, symbolisé par une dague, le désir, symbolisé par une grenade, et la mélancolie, symbolisée par une rose fanée. »

► facebook.com/Nanyisnotdead



Gulien

Le rap à fleur de peau

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 ROBIN ANSART

La carrière de Gulien commence à l'adolescence lorsque le Nordiste s'en va faire ses premières armes dans les Open-Mic : « *Aller dans ces lieux à cet âge-là est impressionnant car il s'y trouvait des gens plus âgés que moi. Mais j'adorais ces atmosphères et cette pression que tu ressens pour emporter l'adhésion du public.* » Le Lillois découvre à cette même époque le rap au Furet du Nord en écoutant Snoop Doggy Dog et Eminem : « *Mes parents m'ont offert ces deux best-of pour Noël. Je me suis alors intéressé à l'histoire du rap, à son évolution depuis les débuts du genre. Aujourd'hui encore Eminem reste dans le top 5 de mes rappeurs préférés. Il m'a beaucoup influencé, notamment au niveau de l'émotion.* » L'émotion c'est ce que l'on ressent à l'écoute des textes du jeune homme, textes qui puisent à la fois dans le personnel et le social : « *Je raconte mon histoire car mon but est de rendre de l'espoir à ceux qui*

ne se sentent pas bien. » A l'heure où la majorité du rap produit des sons, Gulien, lui, fonctionne à l'ancienne en sortant des disques qui s'écoutent du début à la fin : « *Le public ne se pose pas trop la question des albums. J'ai une amie qui n'aimait pas les interludes dans le disque de Laylow. Moi j'aime, au contraire, qu'un album possède une certaine cohérence. C'est pour cela que je m'intéresse à l'endroit où doit se placer tel ou tel morceau dans le disque.* » Depuis ses débuts le rappeur a souvent été comparé à Orelsan : « *J'ai d'ailleurs voulu m'écarter de ce qu'il fait car on pouvait trouver pas mal de similitudes par rapport à nos styles respectifs. Le point commun entre lui et moi : nous sommes de petits blancs qui racontons des histoires. Mais j'avoue être en général plus influencé par le rap américain que par le rap français, par des artistes comme Redman ou Jon Price.* »

► gulien.bandcamp.com

2.0 / Westerdam



Planterose

éclosion à retardement

✍ DOMINIQUE GRANDFILS 📷 FRED MARGUERON

Les Rouennais de Planterose débarquent dans le paysage musical avec un florilège de huit titres qui honorent la langue française et l'esprit pop. Ce ne sont pourtant pas des novices puisqu'on retrouve traces de la chanteuse Florence et du bassiste Nicolas Ridel dans le groupe Candy Lies, au début des années 90, le temps de deux CD et d'un 45 tours. Puis Florence Biville-Ridel s'est concentrée sur son activité de kinésithérapeute et c'est en l'exerçant qu'elle a rencontré un certain monsieur Planterose qui inspirera le nom du groupe : « *Ça me plaisait beaucoup parce qu'on pouvait le décliner par rapport à la nature. Et la couleur rose est liée à une émotion positive.* » Les morceaux du disque ont été produits entre juin 2021 et février 2022 dans le studio de Vincent Blanchard, leader du groupe Joad, patron de label et compositeur récompensé d'un César pour la bande

originale du film *Guy*. En écoutant les subtils textes de Florence, on devine qu'elle aime jouer avec les mots : « *Je suis attachée au sens mais également au son des mots et des phrases, puis à la façon dont parfois cela peut rebondir et amener une autre idée. J'aime la lecture et l'écriture, même si je serais tout à fait incapable d'écrire un livre. Ce n'est pas du tout le même format.* » Planterose revendique des influences qui vont de l'indie pop à Stereolab en passant par Serge Gainsbourg : « *Je n'avais pas envie d'un son qui se démode, avec de l'autotune partout. Je voulais quelque chose mêlant les années 60, 70, 80 mais aussi actuel par certains effets. Il nous faut maintenant un claviériste pour parfaire notre formule en live.* » Souhaitons bonne pousse à ce projet musical dans le jardin éphémère qu'est la nouvelle scène française.

► planterose.bandcamp.com

PLANTEROSE / Autoproduit



Fleur bleu.e

pop sentimentale

✍ JESSICA BOUCHER-RÉTIF

📷 MARGUERITE BORNHAUSER

Deux mains tendues l'une vers l'autre, sur la pochette de *Star*, premier EP du duo Fleur bleu.e, résumant combien la rencontre de Delphine et Vladimir a été décisive : « *Nous avons trouvé une sorte d'âme sœur musicale. Nous avons chacun des chansons qui dormaient depuis longtemps. Les partager et tisser à partir d'elles les fait grandir vers quelque chose d'inspéré et de vraiment intéressant, de presque incontrôlable* », analyse Delphine. La symbiose est autant intime que créative pour un projet où ces deux aspects ne font qu'un. En détournant l'écriture inclusive pour suggérer un accord au masculin de l'expression « fleur bleu.e », le duo vise plus qu'à accrocher le regard, comme l'explique Vladimir : « *Cette expression marque un engagement et une vision du féminisme qui valorise des traits de caractère socialisés comme « féminins », mais que les hommes gagneraient à s'approprier ou à oser exprimer. Nous voulons*

célébrer ces sensibilités et reconforter ceux qui se sentent marginalisés pour leur sentimentalisme. » À la croisée de la dream pop, de l'indie rock et de la chanson française des années 60 à 80, la musique de Fleur bleu.e semble n'être que douceur, mais derrière son apparente légèreté se cache une conscience politique aiguisée. « *Nous sommes concernés par l'antiracisme, l'écologie, le féminisme et les inégalités économiques. Ce qui relève de l'intime est politique : les lois et les inégalités de nos sociétés ont un impact sur nos vies intimes, jusqu'à s'immiscer dans nos structures mentales profondes. Inversement, la structure mentale et intime de certains politiciens a un impact sur la géopolitique mondiale* », détaille Delphine. Entre les délicates mélodies, le chant caressant et les guitares scintillantes se glissent des aspérités que chérissent ces cœurs tendres...

► fleurbleu.e

STAR / Pan European Recording



Lemon Rose

poupoupidou

✍ VALENTIN CHOMIENNE

📷 JESSICA CALVO

Prononcez le nom de ce groupe à voix haute. Sa base, un jeu de mot « *sonnant comme Marilyn Monroe* », se laissera possiblement entendre. Un amusement né dans l'esprit du lointain cousin homophone de cette dernière, Monnerau (Benjamin), chanteur et guitariste à la tête de ce jeune quatuor de vingténaires installés « *entre Bordeaux et Angoulême* » formé avec Jules Vidal (basse), Pierre Sarrote (batterie) et Ulysse Dufour (guitare).

Pourtant, le dernier clip de Lemon Rose, illustrant le morceau aux rengaines entêtantes "My best life" (disponible sur sa chaîne YouTube), ne reproduit pas l'ambiance des *Hommes préfèrent les blondes*, film de Howard Hawkes avec l'actrice américaine, mais celle du jeu vidéo *Animal Crossing*. Le frontman s'explique : « *Je passais mon temps à y jouer pendant les confinements, motivé par ma fiancée, Pauline.* » Une jeune femme inspirant grandement le groupe car son autre composition, "The Detail", relève du chant d'amour à

sa destination. Autrement, les musiciens s'appuient sur « *des références musicales comme Allah-Las, The Black Angels et The Murlocs* » pour composer leur espèce de pop psychédélique, un peu acidulée.

Celle-ci connaît un certain succès, portée par une dizaine de concerts joués cette année et, surtout, par la victoire de deux prix au tremplin Musique des 2 Rives de la Rockscool Barbey, à Bordeaux cet automne, rapportant à Lemon Rose 2 000 € et un accompagnement en résidence. « *Des conditions plus confortables pour enregistrer notre premier EP en février et le sortir dans la foulée au courant de l'année.* » Alors, fort de l'expérience de ses membres, appartenant à d'autres formations en parallèle (Th Da Freak et Little Jimi pour Monnerau, Order 89 pour Vidal, Opinion pour Sarrote et Squad Surf Club pour Dufour), ce groupe devrait réussir à passer cette nouvelle étape dans sa construction.

► lemonrose.bandcamp.com

MY BEST LIFE (MAXI) / Behnam

THE PSYCHOTIC MONKS



NOUVEL ALBUM PINK COLOUR SURGERY

Produit par Daniel Fox de GILLA BAND
Sortie : 3 Février 2023 | CD • 2xLP • DIGITAL



TOURNÉE 2023

- 09/02 • **GENÈVE** | Festival Antigél
- 04/03 • **LONDON** | The Pickle Factory
- 07/03 • **CAEN** | Le BBC
- 08/03 • **POITIERS** | Le Confort Moderne
- 09/03 • **BORDEAUX** | Le Krakatoa
- 10/03 • **NANTES** | Le Stereolux
- 11/03 • **RENNES** | L'Ubu
- 18/03 • **TOURCOING** | Le Grand Mix
- 19/03 • **LIÈGE** | Kultura
- 20/03 • **BRUXELLES** | La Rotonde
- 22/03 • **PARIS** | La Maroquinerie
- 23/03 • **CLERMONT-FERRAND** | Coopérative de Mai
- 24/03 • **LYON** | Le Marché Gare
- 25/03 • **AUDINCOURT** | Le Moloco
- 28/04 • **ANNEMASSE** | Le Château Rouge
- 29/04 • **AIX-EN-PROVENCE** | Le 6MIC
- 30/04 • **TOULOUSE** | Le Metronum
- 04/05 • **STRASBOURG** | La Laiterie
- 09/06 • **SAINT-QUENTIN** | La Manufacture
- 17/08 • **CARHAIX** | Festival Motocultur

D'autres dates prochainement annoncées
www.viciouscircle.fr



CONSEILS EN MANAGEMENT D'ARTISTES



**AUDIT,
SOLUTIONS,
ACCOMPAGNEMENT,
PATIENCE**

**BIEN SE PRÉPARER, C'EST MIEUX
DÉVELOPPER SON PROJET MUSICAL**

**JE SUIS LÀ POUR VOUS AIDER AVEC
DES RÉUNIONS DE CONSEILS À LA CARTE**



Yann Landry, Manager / Attaché de presse

DES ARTISTES QUI ME FONT CONFIANCE :



DALVA

« Un grand merci pour tes précieux conseils. Tu nous as bien éclairé la route, certes elle est encore longue mais on discerne mieux le paysage. »

PUZZLE

« Je suis beaucoup plus serein sur la voie à suivre et ravi d'avoir pu bénéficier d'un condensé d'expérience servi avec beaucoup d'humanité pour ne rien gâcher. »



RIVIERE

« Merci pour ta compréhension et ta pertinence. Tu sais motiver et encourager sans bercer d'illusions. Tu m'as donné envie de faire des rétro-plannings et ça c'est fort ! »

Plus d'infos et contact :

latetedelartiste.com/asap-conseils/

Sun

La catharsis ne doit pas être une simple éjaculation

 SAMUEL DEGASNE  DAVID POULAIN

Actrice pour Tony Gatlif (Tom Medina) ou encore lauréate du FAIR en 2021, la chanteuse franco-allemande poursuit son name dropping en s'associant ici au producteur Andrew Scheps (Adèle, Beyoncé, U2, Metallica...). Interview en voiture à son retour du Japon.



Laos, puis Japon... Comment c'était ?

Incroyable... Après, je n'ai jamais caché mon amour pour le Japon : son exotisme, ce mélange entre modernité et tradition, timidité et expression trash. Le rapport au public aussi est très différent avec cette éternelle distance polie qui n'exclue pas les petites attentions... C'est assez inimitable... Et plus rock que l'on ne peut croire ! Le groupe neo-metal qui faisait ma première partie était réellement bluffant.

La musique – aussi – peut être un voyage intérieur...

C'est vrai, même si je ne me suis pas construite dans cette mythologie. J'ai vécu dans la Forêt-Noire jusqu'à mes 15 ans... Le rôle de leader m'était donc assez étranger ! C'est à mon arrivée en France que la bascule s'est réalisée : j'avais besoin de fuir et donc de me recréer des espaces... Or, comme il n'y a pas beaucoup de femmes dans le rock hexagonal et que je viens du sud traditionnel de l'Allemagne, ce fut mon "blue ocean"¹ : une singularité originelle, plutôt que travaliée, qui a provoqué la curiosité.

Il n'y avait pas de volonté de se raconter ?

Pas en tout cas dans l'impudeur d'une totale transparence. Car si mon processus créatif naît toujours d'une pulsion, la réflexion prend ensuite rapidement le pas... J'aime tendre vers le meilleur ! J'applique d'ailleurs cette philosophie du "dépassement" dans tous les actes de ma vie... Alors, bien sûr que j'adore comme tout le monde les *break up songs*, mais plutôt qu'une mélancolie léthargique je préfère transmettre de la force. Il faut être conscient de ses gestes. Anticiper la réception de sa musique... La catharsis ne doit pas être une simple éjaculation !

Comment contorsionnez-vous alors le vécu ?

J'ai par exemple beaucoup exploité et recyclé une même rupture dans plusieurs chansons, en explorant chaque fois une facette différente. Un préquel suffisamment intime pour en trouver les mots justes. Et un traitement assez distant pour que ceux-ci deviennent universels... Mais parfois l'inspiration peut venir d'une scène aperçue dans un bus : deux regards se croisant à travers une vitre, le trouble imprévu, la poitrine qui se lève... et le véhicule qui repart. Lâchement. Il fallait absolument que je poursuive cette histoire en chanson ! J'aime raconter ces moments suspendus où l'humain ressent... Il y a de la beauté partout dans ce monde.

La musique reste un support au texte (et non l'inverse) ?

Il n'y a pas de règle. Même dans ma façon de composer, je fonctionne un peu comme une gitane, n'utilisant que les instruments disponibles sur place. C'est important d'être dans le moment présent, de capturer et d'en préserver l'état d'esprit. Quand l'idée surgit, je pose donc quelques repères géographiques, puis vis dans cet espace.

Qu'est-ce que votre musique a conservé de vos origines allemandes ?

Il y a d'abord les souvenirs : l'écoute de rock sur l'autoroute avec mon père, dans sa Mercedes, à fumer des clopes et ne pas se soucier des limitations. Le fond et la forme ! L'insouciance et l'envie de brûler... Ensuite, l'environnement culturel : malgré la domination de l'électro en Allemagne, le rock y a beaucoup mieux résisté... Les genres sont moins en guerre ! Et à l'image de son immigration, le pays a toujours su absorber/digérer beaucoup de cultures extérieures... Il y a donc une forme de modestie/reconnaissance face à ces apports... qui peuvent aussi en être son principal défaut !

C'est-à-dire ?

Malgré le nombre important de groupes, tout est codifié. Résultat ? Il n'y a pas de crime de lèse-majesté, de saccage du patrimoine ou de reboot. Un respect louable qui tue finalement tout élan de créativité... En comparaison, je sais qu'il est commun de déprécier le milieu rock français, mais les Anglais se sont toujours trompés : vous n'avez pas conscience à quel point la scène *underground* ici est folle ! L'insolence a parfois du bon...

Sans pour autant vous donnez l'envie d'un exercice collectif...

Je n'ai jamais vu le rôle du producteur comme un Père Noël venant subitement tout sublimer via je

ne sais quelle intervention divine... J'ai, certes, enregistré avec Andrew Scheps, mais le choix s'est effectué par rapport à un certain nombre de mix réceptionnés et non pour ses trois Grammy Awards... Je suis restée maîtresse de la réalisation et de la production ! Parce que mes maquettes étaient abouties, parce que j'ai déjà été échaudée et parce que j'avais une idée précise de cet équilibre entre dimension brute et pop... qui a donné le nom de l'EP.

Même en live, la maîtrise est palpable...

Et j'y veille ! (rires) Mes deux musiciens live ne sont rien d'autre que d'excellents interprètes... De même que j'accueille avec un grand sourire les propositions de textes – le plus souvent de chansons d'amour – parce que les interlocuteurs ne pensent pas à mal... Mais non merci : s'il y a succès ou défaite, la raison ne doit pas incomber à autrui. Et c'est aussi pour cette raison que je pose frontalement sur la pochette : j'assume. Tout.

C'est nouveau ?

J'ai eu beaucoup de vies différentes : fait *The Voice*, joué à Avignon, dans des comédies musicales, appris l'*acting* sur le tard et surtout ce que je ne voulais plus... mais ça restait les mots des autres. C'est génial d'être transcendé par un texte ! Quand c'est le sien, et même si l'on peut se cacher derrière la structure d'un morceau, il y a une mise en danger. La nécessité de... se dépasser. Voyez : la boucle est bouclée. ■

¹ Stratégie d'entreprise théorisée par W. Chan Kim et Renée Mauborgne qui consiste à créer et capturer une nouvelle demande pour éviter de se retrouver en situation d'affrontement direct.

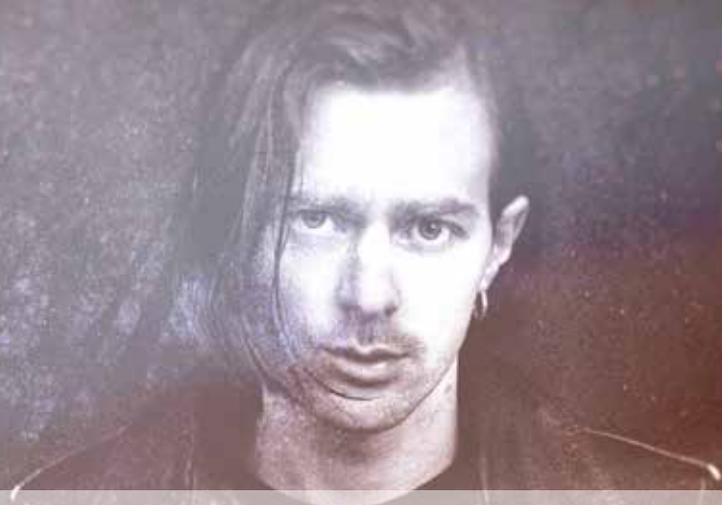
► facebook.com/Sun.the.metal.band

L'ACTU

- Déc. : 2^e single du nouvel EP John & I (Money)
- Jan. 2023 : EP Brutal Pop II
- Fév. : tournée en Allemagne / Danemark / festival Rec Beat (Brésil)
- Avril : tournée en Allemagne / Suède
- Mai : festival Focus Wales (Pays de Galles)

Et en tant qu'actrice : 3 films de Bertrand Mandico "Conan la Barbare" / 1 film de Stephan Castang "Vincent doit mourir" (avec Karim Leklou, Vimala Pons...)

« Le côté rituel est essentiel car il me permet d'entrer dans un processus de création. »



IV Horsemen

la bande-son de l'Apocalypse

Des machines de Timothée Gagnet jaillit une matière sonore asphyxiante qui pousse l'EBM dans ses extrémités les plus sombres, passe les mélodies au hachoir industriel et anime le tout d'impulsions techno survoltées. Une véritable catharsis par le bruit et la fureur.

Certains esprits catastrophistes voient dans notre époque troublée l'annonce de la fin des temps et ne seraient pas étonnés de voir bientôt apparaître les Cavaliers de l'Apocalypse. Pour Timothée Gagnet, aux manettes de IV Horsemen, la référence à ces derniers « est plus d'ordre spirituel et poétique, en tant que figure dramatique intemporelle. Un message d'acceptation de l'inévitable qui nous renvoie à notre position d'entité parmi d'autres peuplant ce monde. » Sa musique pourtant constituerait la bande-son idéale des souffrances et destructions qui s'abattraient alors sur le monde. Hostiles et agressives, les machines y instaurent d'étouffantes ambiances d'une noirceur impenétrable. Chant trituré et beats techno

✍ JESSICA BOUCHER-RÉTIF 📸 IV HORSEMEN

s'insèrent dans un âpre alliage de sonorités industrielles et d'EBM, parfois aéré de dark ambient. « La brutalité de certains morceaux est une catharsis de noirceur, une libération positive, un abandon de soi dans un brouillard sonore qui me protège du monde pendant un instant », explique Timothée.

Sous leurs allures de musique de club, les morceaux de IV Horsemen se déploient sur la durée, au point que *Parade nocturne*, son premier opus, prend la forme d'un copieux double album. Même s'il parvient à un rendu radical et violent, Timothée Gagnet ne cherche pas à produire une musique directe et immédiate, mais privilégie la mise en place d'ambiances. « Le plus souvent, j'aime prendre le temps de faire évoluer le morceau sur la longueur même si, d'entrée de jeu, il peut y avoir un kick à tous les temps avec une grosse ligne de basse. Ce n'est pas forcément progressif, les formules de structures inhérentes à certains styles ne m'importent pas, je fais comme je le ressens. »

La sensation d'être plongé dans une obscure cérémonie, entre vocation cathartique et processus initiatique, s'impose à l'écoute de *Parade nocturne*. « Le côté rituel est essentiel car il me permet d'entrer dans un processus de création où les structures n'existent plus et où je m'appuie sur la perception et la sensation des sons, presque comme dans la musique concrète. » Le chant même, avec ses parties répétées telles des mantras, y est traité comme un élément de texture, toujours noyé dans les effets : « La voix joue un rôle important dans

mon implication physique dans le morceau. L'action même de faire vibrer l'air qui nous entoure par notre voix pour la combiner avec des machines est une action riche de sens pour moi et crée une connexion rituelle. » *Parade nocturne* s'apparente plus à un exutoire libérateur qu'à une messe noire, à l'image de sa mystérieuse maîtresse de cérémonie, figure voilée qui orne sa pochette : « une entité spectrale amicale sur laquelle projeter ses peurs, ses désirs et les mystères de la vie et de la mort ». ■

► facebook.com/IVHorsemenIV



PARADE NOCTURNE aufnahme + wiedergabe

Une profonde respiration s'impose avant de s'immerger dans ce long premier album, d'abord aussi accueillant qu'un bain de goudron dans lequel flotteraient des bouts de métal acérés. Avec ses rythmiques répétitives et bruitistes, ses vocaux déformés et fragmentés, ses sonorités métalliques et ses impulsions techno agressives, l'EBM de IV Horsemen ne vise pas le confort, mais séduit au fil des atmosphères qu'elle prend le temps d'installer. Denses jusqu'à la suffocation ou troubles jusqu'à l'opacité, celles-ci dérivent entre l'agitation mécanique violente et la torpeur brumeuse hantée de voix réverbérée, tandis que quelques réminiscences de sonorités orientales donnent à l'ensemble des allures de cérémonie rituelle.



Black Lilys

magie noire

 XAVIER-ANTOINE MARTIN  MARYLÈNE EYTIER

À l'instar des geysers d'Islande, la musique du duo se nourrit d'éléments contraires, réunissant la chaleur d'un folk solidement ancré à la terre avec la glace de sons électroniques éthérés. Le résultat est aussi lumineux et fascinant qu'une aurore boréale.

« Le contraste entre l'ancré et le vaporeux fait complètement partie de nos personnalités. On passe d'un couplet intimiste à quelque chose de grandiloquent. On le retrouve dans notre nom : "lilys" la fleur et "black", le noir. » explique Camille. C'est d'ailleurs dans la couleur signature du peintre Soulages que va commencer leur histoire.

Ce noir, c'est celui de la perte prématurée de leur mère. Celui d'une période durant laquelle le frère et la sœur s'isolent dans un silence assourdissant, pour mieux se protéger. Les mots sont pourtant bien là mais en désordre, s'entrechoquant dans les têtes. Rien ne sort de leur bouche, aussi faut-il trouver un autre moyen d'expression. Ce sera la musique. À travers elle, Camille et Robin recommencent à échanger, la vie reprend doucement le pas sur l'émotion. Comme souvent dans pareils cas, ce changement de trajectoire soudain va contribuer à dessiner les contours d'un nouveau chemin, celui sur lequel Black Lilys vient sans trop encore s'en rendre compte de s'engager.

Le duo commence alors à jouer – tout d'abord des reprises (MGMT, Lauryn Hill, Sam Cook) – dans les bars et péniches de la capitale des Gaules, et fait une rencontre importante : « Les personnes du label La Ruche ont déclenché le début de Black Lilys en venant nous voir à la fin d'un concert. On a enregistré l'album à base de ce que l'on trouvait : des casseroles et autres ustensiles, on voulait vraiment expérimenter. Puis, on s'est dit qu'on pouvait peut-être commencer à tourner. » se rappelle Camille avant que Robin ne complète : « C'était la période pré-adulte, on n'était pas totalement conscients. On n'a jamais pensé stratégie, ça sortait comme ça. »

Puis, après les reprises les premières compositions arrivent, comme le très explicite "Dust of you", et servent d'exutoire à cette douleur qui tarde à se dissiper. Placebo pour l'esprit ou pas, la médication semble fonctionner, et le premier EP avec son titre aux allures d'oxymore, *Memories of a blind mind*, est bouclé en 2014. Un album aux vertus réparatrices comme l'explique Camille : « L'EP n'était pas prévu. Après avoir perdu notre mère qui nous avait poussés à faire de la musique, on s'est retrouvés avec Robin à jouer, mais sans vraiment contrôler les choses. Puis, on a créé "Dust of you" qui nous a aidés à nous reconstruire. On vivait tous les deux une période super difficile, on ne se parlait pas, c'est la musique qui a fait qu'on a

commencé à renaitre. Il y a un petit côté magique dans Black Lilys qu'on aime bien venir toucher. »

Dès lors, les deux lys noirs ne vont cesser d'éclorre, galvanisés par une première reconnaissance, le trophée de la Fondation Lagardère. Après avoir avalé pas mal de kilomètres et de litres de thé (boisson fétiche de Camille), *Boxes*, le deuxième album, mais premier long format, pointe son nez quatre ans après *Memories of a blind mind*. « On a beaucoup exploré pour *Boxes*. Le fait de jouer

« Il y a un petit côté magique dans Black Lilys qu'on aime bien venir toucher. »

avec d'autres musiciens nous a permis de nous rendre compte qu'on était très précis dans notre approche de la musique. » dit Camille. Les choses n'arrivant jamais par hasard, le destin va donner un énorme coup de pouce avec la reprise d'un des titres, "Nightfall", dans la série *Elite* sur Netflix. L'exposition est incroyable, particulièrement hors de nos frontières : « Ça nous a ouvert les yeux sur le fait que notre musique pouvait voyager, et nous a donné envie de tourner et d'aller dans d'autres pays. »

L'appel de la grenouille

La tristesse qui teintait leurs compositions commence alors à se faire moins présente et les musiciens ne s'interdisent plus un peu de couleur : « On est rentrés d'une tournée, on a eu envie de trouver des titres qui puissent réunir les gens, les faire danser, au-delà de la mélancolie des premières chansons. » Mais le vrai tournant, c'est un spectacle auquel assiste Camille : « En 2019, j'ai été voir un spectacle, La Grenouille avait raison, conçu par James Thierrée, un petit-fils de Charlie Chaplin. C'est très poétique, avec des danseurs qui se contorsionnent. Ça m'a tellement chamboulée que j'ai appelé Robin pour qu'il voie le spectacle le lendemain. C'était la première fois que j'avais une telle source d'inspiration, ça m'a donné une énergie folle. »

Avec des étoiles pleins les yeux, le frère et la sœur partent alors en Écosse pour écrire l'album

suivant : « On est tombés amoureux d'Édimbourg, il y a ce côté cocooning et randos pour réfléchir. » Les atmosphères brumeuses et humides du pays des lochs vont nourrir leurs inspirations, au même titre que certains musiciens islandais pour lesquels Robin avoue une attirance assumée : « Ólafur Arnalds, Emiliana Torrini, Fever Ray, Sigur Rós... ils nous ont beaucoup inspirés. » La musique du duo s'adapte : ce dernier enregistre désormais les sons de la nature pour mieux s'imprégner de sa force, les percussions deviennent plus tribales, plus épiques. La voix de Camille, elle, est désormais plus aigüe. La chrysalide devient papillon, c'est le début d'une nouvelle ère qui donne son titre au dernier album... *New era*.

Après avoir tourné avec Nouvelle Vague au Royaume-Uni, fait deux dates à Londres, dont l'une au Royal Albert Hall en support de Zaz, et des release parties à Lyon et Paris, Black Lilys repart cette année avec le plein de confiance (« La musique nous a aidés à prendre notre place. ») et la conviction que la machine est bel et bien lancée et sera désormais difficile à arrêter. Mais qui le voudrait d'ailleurs ?

▶ blacklilys-music.com



NEW ERA La Ruche

Il est des disques – rares – qui émerveillent dès les premières notes, peut-être parce qu'ils ont le bonheur d'avoir une âme. C'est exactement ce que parvient à faire le deuxième LP du duo, magnifiquement lancé par "Reckless" et "Invisible strings", chansons empreintes de cette atmosphère si particulière héritée d'un monde fantastique. Le décor étant posé, la voix de Camille, quelque part entre Lauryn Hill et Björk, continue la visite guidée dans ce pays imaginaire que l'on ne se lassera pas d'explorer, comme avec "Störm" d'où émerge à chaque seconde la puissance du feu sous la glace. La musique de Black Lilys puise sa force dans les éléments mais aussi dans les souvenirs, comme avec cette superbe "Gymnopédie" du grand Erik Satie, à la saveur particulière : « Ce titre-là nous est venu parce que notre mère nous le jouait au piano. Ça a toujours sonné comme une boîte à musique. » (Camille). Il y a de la magie dans cet album et cela ne tient en rien à la sorcellerie. Juste à un immense talent.

Minuit Machine

24 heures chrono

Pression sociale, relations toxiques, troubles obsessionnels : le nouvel album de Minuit Machine dresse une liste de constats amers. Pourtant, en aiguillonnant sa mélancolie de rythmes dansants, le duo électronique transforme ses colères et frustrations en énergie pure.

Rien de mieux qu'une pause pour réamorcer une collaboration qui s'est tarie. En 2015, deux ans après avoir fondé Minuit Machine, Hélène de Thoury et Amandine Stioui ont abandonné l'aventure. Faute d'avoir pris le temps de se connaître, « *des divergences et un manque de communication avaient fait naître des tensions* », explique Amandine. C'est pourtant « *un manque simultanément ressenti* » et « *un sentiment d'inachevé* » qui ont poussé les deux musiciennes à reprendre contact trois ans plus tard, « *mais cette fois en discutant et en se disant les choses !* »

Ces années d'interruption ont modifié l'ADN du projet, en y infusant de nouvelles passions musicales, comme l'explique Hélène : « *Nous avons écouté les*

✍ JESSICA BOUCHER-RÉTIF 📷 LINDA TRIME

mêmes musiques au cours de ces années et avions envie d'aller dans la même direction. » D'un style purement darkwave à ses débuts, le duo a évolué vers un son plus hybride. « *Je ne me retrouvais plus dans nos anciennes productions. Entre-temps j'avais écouté beaucoup d'electro plus « mainstream », de la techno, de l'EBM, beaucoup de pop, etc. Nos goûts ont changé* » analyse Amandine.

Le nouvel album du duo assume une orientation plus dansante et directe. Les machines s'aventurent en territoire techno et le chant en territoire pop, sans perdre la dimension atmosphérique et émotionnelle qui caractérise Minuit Machine. Un équilibre qu'Hélène voit comme un défi : « *Garder le côté émotionnel, très important pour nous, tout en faisant danser est le plus difficile. Cependant, au-delà des sonorités que je choisis dans ce sens, le chant apporte l'aspect émotionnel car les paroles d'Amandine sont particulièrement fortes et vont droit aux tripes.* »

Les relations humaines forment le fil rouge d'un album dont la chanteuse a écrit les textes « *en pleine rupture amoureuse* » : « *Je parle de la difficulté d'être en phase avec l'autre, de me faire comprendre et de comprendre.* » Au-delà des expériences personnelles, se manifeste un sentiment collectif de menace et de pression, condensé dans le morceau d'ouverture et son unique phrase, répétée : « *Tu as 24 heures.* » L'album nous projette dans des visions dystopiques qui fascinent la chanteuse : « *Je ne me sens pas en phase avec la société actuelle. On se « robotise » de*

plus en plus, les émotions fortes sont décriées et la société nous impose d'étouffer ce qui fait de nous des êtres humains. » Un futur angoissant parfaitement mis en musique par Hélène : « *J'ai utilisé énormément de samples et mélangé des sons métalliques, industriels à des sons organiques, comme des respirations. Des sons de synthés évoquent des sirènes sourdes prévenant d'un danger imminent.* » Tant que nos corps ne sont pas entièrement colonisés par les machines, celles-ci leur offrent grâce à Minuit Machine une bonne raison de se mouvoir... ■

► facebook.com/minuitchine



24 Synth Religion

Après deux albums d'une darkwave poignante et trois ans de pause, Minuit Machine avait en 2019, avec l'album *Infrarouge*, laissé deviner son envie nouvelle d'entraîner sur la piste de danse les âmes chagrines. Une envie aujourd'hui pleinement assumée. Aux machines, Hélène de Thoury appuie ses compositions de beats marqués, les muscles de techno et les aiguilles d'EBM, tandis qu'au micro, Amandine Stioui donne à son chant l'efficacité accrocheuse des mélodies pop et dance. Ce qu'elle gagne en énergie et en accessibilité, la musique du duo ne le perd heureusement pas en émotion : elle garde, dans les profondeurs de ses obsédants synthés, de ses basses lourdes et de ses mots une tenace mélancolie.

«Ma musique est un médium pour explorer d'autres formes d'art.»

Romane Santarelli

electronica réfléchissante

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 MARYLÈNE EYTIER

Si Clermont-Ferrand est une ville très rock'n'roll, la préfecture du Puy-de-Dôme enfante aussi des petits génies de l'électro : Romane Santarelli en est la meilleure preuve. Son dernier passage au MaMA l'a encore prouvé.

Lorsque l'on écoute les productions de Romane Santarelli on se dit que la jeune femme a dû baigner dès son plus jeune âge dans la culture électro tant sa musique est référencée, mais son parcours a été tout autre : «J'ai commencé à produire vers 18, 19 ans et j'avais peu de références. J'écoutais Vitalic, Rone, Fakear, NTO et c'est tout. Je n'écoutais pas de house, ne savais même pas ce qu'était le breakbeat. J'ai commencé à monter sur scène sans avoir ce background et cela m'a aidé car je n'avais pas les codes. Du coup j'ai marié des choses que quelqu'un avec une plus grande culture électronique n'aurait peut-être pas osé faire. J'ai néanmoins voulu me plonger par la suite dans toute cette culture électro, ce que j'ai fait lors du premier confinement en écoutant du Kraftwerk et du Tangerine Dream. Vu que l'on m'avait comparée à ces derniers, j'ai voulu les découvrir et j'ai vraiment aimé.»

Fait rare dans le milieu électro, Romane Santarelli possède la particularité d'être productrice sans

jamais avoir été DJ : «C'est probablement parce que j'ai commencé à composer d'une manière pop et non électro, avec un classique guitare-voix. Par la suite je mettais de moins en moins de voix et de plus en plus de synthés. À cette époque j'ai flashé sur Rone et ai voulu m'orienter vers quelque chose dans ce style, exigeant et émotionnel à la fois.»

S'il s'est passé peu de temps depuis les premiers EP de la productrice jusqu'à son album sorti cette année, sa musique a cependant évolué : «J'ai pensé à faire un album club, mais que l'on peut écouter à la maison. J'ai progressé au niveau technique bien sûr donc les sonorités sont différentes. Il ne s'est passé que six mois entre la sortie de mon dernier EP et l'album mais il y a une évolution.»

Dans cette évolution, l'émotion est de plus en plus prégnante : «Je suis souvent frustrée lorsque je sors en club car même lorsque c'est énergique cela reste assez dark. C'est pour cela que j'ai voulu faire un album optimiste et positif.»

La Clermontoise ne laisse aucune seconde au hasard dans ses productions, pensant aux interludes, réfléchissant aux ponts entre les titres : «Mon album n'est pas une histoire à proprement parler, mais je commence à travailler sur ça. Je bosse actuellement sur une pièce de théâtre. C'est totalement différent dans l'approche de la production d'un album.»

C'est sans doute ce goût pour le théâtre et le cinéma qui rendent les clips de Romane Santarelli

si lumineux et esthétiques : «Je me suis beaucoup amusée sur les clips. Ma musique est un médium pour explorer plein d'autres formes d'art. Il y a des clips que j'ai scénarisés, d'autres co-réalisés. Les artistes qui m'ont le plus fascinée avaient un vrai univers visuel. J'ai jamais beaucoup Gorillaz pour cela.» ■

► romanesantarelli.com



COSMO SAFARI

Wagram/Balagan Music

Romane Santarelli a pris son temps avant de sortir son premier album et elle a eu raison. La productrice a pu ainsi peaufiner sa musique et son style sur les maxis qu'elle nous a proposés au cours des dernières années. On sait à quel point le long format dans le domaine des musiques électroniques s'avère périlleux : doit-on avoir une approche dance-floor ou au contraire une approche down-tempo pour une écoute tranquille à la maison ? La Clermontoise ne choisit pas, ou plutôt choisit les deux options et c'est ainsi que son disque propose des titres calibrés club et d'autres plus faits pour rêvasser tranquille chez soi, avec en plus une sensibilité pop qui rend l'album encore plus intéressant. Un pied dans la techno, un autre dans l'électronica, la jeune femme montre qu'elle a déjà atteint en peu de temps une vraie maturité artistique. Les sets de Romane Santarelli étaient explosifs, on attendait sa consécration sur album. C'est désormais chose faite avec un disque à la fois percutant et planant.

Lou-Adriane Cassidy

libre comme Lou

✎  CHRISTOPHE CRÉNEL

On connaissait Butch Cassidy, l'outlaw de l'Ouest sauvage, place maintenant à Lou-Adriane Cassidy, jeune chanteuse québécoise au tempérament de feu. Les jolis pop songs dégainés par son 2^e album parlent de sexe et d'amour avec une liberté rafraîchissante. Révélation live en approche avec sa tournée française.

À 24 ans, Lou-Adriane Cassidy possède le visage doux d'une Joconde étudiante préparant ses partiels. Mais la longiligne Québécoise dégage aussi une force incroyable qui s'exprime sur *Lou-Adriane Cassidy vous dit*: *Bonsoir*, un deuxième album à fleur de peau qui s'exprime en live par un final presque punk. Chocking ?

Chez moi, il n'y a pas l'envie de choquer. Quand je me retrouve sur scène en sous-vêtements sur la chanson "Entre mes jambes" ça fait partie de l'histoire que je raconte. C'est une chanson de colère et c'est bon de voir dans les yeux des gens que ça les a secoués. Ce que je veux c'est provoquer des émotions.

Sur ton premier album tu chantais «*Quand j'aurai habité mon corps, enfin je saurai quoi faire*». Visiblement tu as franchi cette étape d'émancipation...

Cet album parle de sexualité mais j'avais envie que ça ait un sens. Ça ne parle pas seulement de séduction, de prise de pouvoir ou de féminité. Il ne s'agit pas non plus d'hyper-sexualisation. Ça parle des contradictions que l'on peut avoir en tant que femme, du désir mais aussi de l'absence de désir.

Parfois on a envie qu'on nous regarde et parfois on n'a pas envie. Et on retrouve tout ça aussi dans le spectacle, y compris une forme de violence. Pour moi c'est hyper libérateur parce que la sexualité ça n'est pas lisse, c'est instinctif, et il y a parfois une forme de colère. Finalement, je n'ai pas l'impression que je m'offre aux gens mais plutôt que je prends possession de moi-même.

Est-ce que tu as eu à souffrir d'une forme de machisme ?

Mon album n'est pas une réaction au mouvement #metoo, mais je suis une femme de 24 ans donc c'est vraiment quelque chose que je suis de près. Quand j'ai commencé la musique j'étais jeune et souvent entourée d'hommes, mais j'ai eu la chance d'être accueillie dans ce milieu par des musiciens qui avaient 35 ans et qui étaient des «*Papas*», très respectueux. C'est moi qui m'imposais finalement une forme d'autocensure en étant moins féminine que ce que je le suis réellement, comme une forme de honte, comme si avoir certains comportements féminins pouvaient être perçus de façon péjorative. Aujourd'hui, je revendique plus ma féminité et le fait qu'être une femme puisse être une qualité.

Chanson préférée sur ce sujet dans ton album ?

"*Bonsoir*" est la chanson la plus onirique de l'album et c'est aussi la plus revendicative. Au début le personnage féminin dont il est question est effacé, pas à l'aise. Et puis de couplet en couplet il se lâche : «*Cherche pas, je suis une soldat de la nuit, une montagne magique...* ». Je suis contente de ce texte, une incarnation onirique à la fois super abstraite et très explicite sur une femme qui se révèle puissante. «*Je suis une montagne magique!* » Je me prends, le temps d'un couplet, pour la reine du monde (sourires).

Sur scène c'est assez rock et ton live a scotché tout le monde au Printemps de Bourges puis au MaMA. Est ce que tu as toujours eu ce côté performeuse ?

Oui, j'ai toujours été un peu comme ça. J'étais la petite fille qui veut avoir le premier rôle dans les comédies musicales. Entre 13 et 16 ans, je faisais de

la musique tous les après-midis. Je participais à la chorale, je chantais du jazz vocal et on faisait des comédies musicales comme *Notre-Dame de Paris*, *Chicago* ou *Starmania*. Je ne parlais pas de compétition mais j'avais de l'envie. Aujourd'hui ce côté performer, pour moi, ça veut dire être à mon meilleur pour donner de l'énergie et faire vivre quelque chose aux gens.

Il fait froid au Canada. Avant ta tournée européenne, es-tu en mode oursonne ?

Il fait -8° et il y a de la neige à Québec donc oui, j'hiberne (sourires). Je travaille sur quelques brouillons pour de nouvelles chansons, avec l'envie de prendre encore plus de risques. Sinon je joue à la Switch, je fais un peu d'exercice, je cuisine et je fais du tricot, j'adore ça !

Quels sont les titres dans ta playlist pour finir l'hiver ?

J'écoute beaucoup Caroline Polachek et beaucoup de grosse pop sale : Charlie XCX par exemple. Je ne prends pas tout mais je peux m'intéresser à une forme de hard pop très actuelle. J'écoute aussi "On ne change pas" de Céline Dion. Ça m'a toujours fait de l'effet ! Ça n'est pas mon style de voix mais, sur cette chanson, l'écriture, la production et la modulation sont incroyables.

Puisque l'on parle de Céline, son succès s'est beaucoup construit en France. Comment tu vois la tournée française qui approche ?

La France et l'Europe sont très différents du milieu québécois. Ça va plus vite chez vous et je n'ai aucun contrôle sur un éventuel succès en France. L'important pour moi c'est d'être à mon meilleur pour pouvoir me donner physiquement et émotionnellement.

Lou-Adriane Cassidy, à la fois performeuse et tornade sensible, est à découvrir dès le 23 mars à Genève, puis à Gignac, Lignières, Paris (La Boule Noire), Saint Malo, Saint Avé, Riorges, Auchy-Les-Mines, Louvroil et Wiltz.

► louadrianeassidy.com

« Je n'ai pas l'impression que je m'offre aux gens mais plutôt que je prends possession de moi-même. »



LOU-ADRIANE CASSIDY VOUS DIT : BONSOIR
Bravo Musique

Comment faire un album qui parle de sexe sans tomber dans les clichés ? Visiblement sans trop y penser. Sur son 2^e disque, la jeune Québécoise nous embarque par son lâcher-prise. Avoir accompagné sur scène l'extraverti Hubert Lenoir n'est pas étranger à cette métamorphose de Lou Adriane Cassidy en papillon flamboyant qui oublie ses peurs. Douce ou exaltée, Lou se confie sans fausse pudeur mais sans nous violenter non plus dans ses chansons poétiques, parfois drôles ou bouleversantes pour évoquer le rythme d'un orgasme que l'on souhaite partager ("Je suis arrivée", "Le corps en mouvement"), la fragilité de l'amour ("Je suis arrivée") ou des fantasmes de femme puissante ("Réponds"). On pense un peu à Charlotte Gainsbourg en l'écouter pour ce mélange de force et de délicatesse et l'ambition dans la production qui passe avec grâce de la chanson au rock indé.



Witchfinder

le sabbat clermontois

Avec leur troisième album, *Forgotten mansion*, les Clermontois de Witchfinder montrent qu'ils font partie de ce qui peut se faire de mieux en Europe en matière de stoner/doom (NdIR genre musical qui a vu le jour au début des années 90 à la suite de l'intégration d'éléments psyché dans le doom). Lourd et mélodique à la fois, le combo auvergnat est en train de devenir incontournable.

Les racines du doom sont diverses selon les pays et les époques mais elles ont toujours en commun d'être fortement influencées par les premiers albums de Black Sabbath. Le doom se distingue par des tempos plus lents que le metal classique, des accordages de guitares plus graves et des sons lourds et épais. À Clermont Ferrand le doom (tout comme le stoner) est très présent et s'articule autour de quelques lieux majeurs : le Raymond Bar ou encore Rolling Rock, que l'on peut

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 AUREORE STAIGER

légitimement considérer comme le meilleur disquaire français en matière de stoner, de doom et de rock psychédélique. Les membres de Witchfinder se rencontrent au Raymond Bar, ce qui est tout sauf un hasard : « Ce lieu associatif est délirant. En 2014, ils ont proposé pas moins de 300 concerts dans l'année. C'est autogéré et il n'y règne aucune discrimination. Quant à Sylvain, le boss, c'est un gros fan de musiques lourdes. Il y avait une demande pour ce genre à une époque à Clermont. Il y a même dans la région Auvergne l'un des meilleurs festivals stoner européen : les Volcano Sessions. »

Avant de jouer dans leur registre actuel les membres de Witchfinder évoluent pour l'un dans un combo death-metal, pour un autre dans un groupe hard-core, et pour le dernier dans une formation glam : « Ados nous allions au Hellfest ensemble. On s'est retrouvés un jour à regarder les groupes qui jouaient à la Valley (NdIR : la scène sludge, stoner et doom du festival). On y a vu des combos comme Eye Hate God. Cela a été la révélation. Nous avons eu envie de faire quelque chose dans ce genre. »

Dès la sortie de leur premier album la mayonnaise prend. Le groupe se fait un nom sur la scène hexagonale puis européenne. « On est proches d'un combo comme Monolord, avec ce son moderne qui les caractérise. Nous mélangeons plein de choses différentes. On a un son qui est un peu à part. Nous amenons ainsi des cassures rythmiques qui viennent du metal et un côté mélodique qui vient du grunge. Nous sommes fans de ce mélange sombre et lumineux qu'avait un groupe comme Alice in Chains. Nous essayons de proposer quelque chose de brut et de puissant mais qui soit émotionnel. »

À cette époque on classe alors un peu hâtivement le combo comme une version française d'Electric Wizard : « On a voulu se détacher de cette étiquette. On écoute très peu ce groupe en fait. On est en réalité plus proche d'un Doppelord... On a peut-être en commun avec ces derniers l'imagerie horrifique. Notre dernier album parle ainsi d'un manoir où chaque pièce représente une émotion différente. Il y a donc évidemment une dimension fantastique dans ce que nous produisons. »

► facebook.com/witchfinderdoom

FORGOTTEN MANSION Mrs Red Sound



Ce troisième opus des Clermontois est sans conteste leur meilleur album à ce jour. Non pas que *Witchfinder* ou *Hazy Rites* étaient de mauvais disques, bien au contraire, mais avec ce nouvel album le groupe passe à un niveau supérieur. Peut-être parce qu'il parvient à élargir son spectre musical... L'apport d'un clavier donne ainsi une tonalité psychédélique à l'ensemble qui fonctionne à merveille. On est bien sûr toujours dans l'univers stoner/doom, ne nous y trompons pas, avec des morceaux ultra longs, une basse pachydermique et de la fuzz en veux-tu en voilà, mais on navigue à certains moments dans une atmosphère éthérée propre au psychédélisme. Avec cet album *Witchfinder* confirme qu'il fait partie de l'élite stoner/doom européenne aux côtés de groupes comme *Monolord* ou *Doppelord*. Le disque de la confirmation et on l'espère pour eux de la consécration.

Fifou

un œil sur le rap

 CHRISTOPHE CRÉNEL

Fifou - Photo: Christophe Crénel

Fifou est l'un des photographes les plus sollicités par la scène rap française. Bonne occasion pour parler des coulisses, de ses images cultes et de l'évolution de l'imaginaire rap. On feuillette avec lui ses *Archives*, livre taille XXL compilant 20 ans d'aventures mouvementées en terre hip hop.

Comment es-tu tombé dans la marmite image & rap ?

J'ai un père passionné de BD et, dès le primaire, je dessinais partout des Donald, des Picsou, des Tintin... Quand tu es très moyen à l'école, ça te permet de savoir très rapidement que tu veux devenir illustrateur. Pour ce qui est de bosser dans le rap, c'est marrant parce que, ado, mes potes étaient dans le skate donc plutôt rock et métal. Mais j'étais passionné de basket, je jouais en club, et, là, tout le monde écoutait du rap. A 13 ans, j'ai plongé sur le Wu Tang, Snoop période *Doggystyle* et le rap français avec NTM et IAM. Et puis j'ai grandi à Chelles et il y avait plusieurs groupes de rap très connus dans le secteur :

Reciprok et les 2 Bal du collectif Bisso Na Bisso. Les stars étaient proches, on les voyait régulièrement et j'ai baigné dans ce tourbillon hip hop dès le lycée.

Parle nous de tes premières collaborations

Je travaillais sur Vallée FM, une radio locale où DJ Mars, un des créateurs du collectif Time Bomb, avait une émission. Dès la fin de son live, je venais montrer mon book de graphiste aux rappers et proposer mes services. J'étais un peu le mec là au bon moment. J'ai commencé à faire un logo, un flyer de soirée. Ça a été longtemps gratos mais ça a été ma formation, une sorte d'alternance, donc je ne m'en plains pas. ▶▶

ENTREUVES



Pochettes pour Aya Nakamura, Youssoupha, Black M et Hatik - Photos: Fifou



Plutôt graphiste ou photographe ?

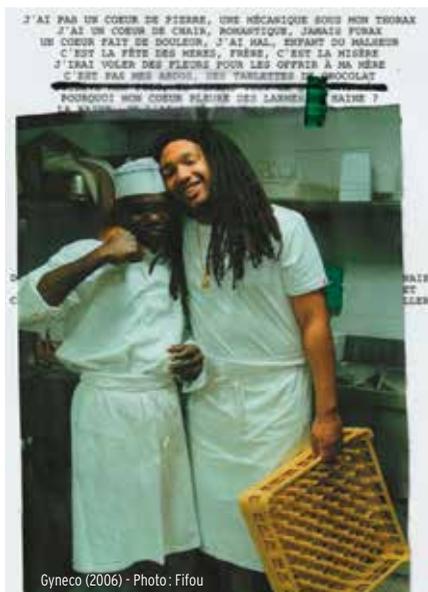
Moi au début je me disais photographe. Je créais une image qui vivait à travers mes retouches, mes montages. Je maîtrisais les logiciels d'image et la photo était juste un moyen de créer de la texture dans mes compositions, comme de la gouache pour un peintre. Ça correspondait à l'époque. Dans les années 2005 à 2010, les rappeurs n'étaient pas du genre sobre, il fallait toujours plein de photomontages pour faire comme les Américains. Et puis, à force de travailler avec des photographes, j'ai eu un déclic. C'est l'album *Noir Désir* (NDLR: *Noir D*****) de Youssoupha en 2012 qui a cassé mes habitudes. C'est ma première cover à 80% photo. Pas de titraillles ni de retouches dans tous les sens.

Les pitbulls, les guns, la fumette, il y a quelques clichés qui collent à l'image du rap des années 90/2000, c'était aussi tes débuts. Quelle influence sur ton travail ?

À mes débuts les demandes étaient parfois très violentes. Il y avait trop de rage, des émeutes, beaucoup de choses à revendiquer. J'ai fait des covers un peu « sales », un peu cliché. Il y avait ce côté : on veut choquer. Je me rappelle d'un projet où on avait mis Marianne en levrette ! Pour moi le gangsta rap c'est comme le punk, ça doit choquer. Aujourd'hui, quand on me demande ce qu'est une bonne pochette de rap, je réponds que c'est une pochette qui doit marquer. Faire quelque chose d'esthétique c'est accessible maintenant au plus grand nombre, même avec un téléphone, mais faire une image marquante c'est autre chose.

Image marquante: Gyneco en train de faire la plonge dans un restau en bas de chez toi et dans une salle de bain...

Avec Gyneco, tu as juste à te laisser porter par le bonhomme, haut en couleur, immense, ultra-charismatique surtout à cette époque-là. Et le jour où on me l'envoie, je sais que tout est possible.



Gyneco (2006) - Photo: Fifou

C'est en 2006, je vis à dans un 9 m² dans le 15^e à Paris. C'était une belle période. Pendant que je bossais, il y avait toujours plein de gens qui passaient chez moi, des artistes ou des réels qui venaient prendre un café, manger, fumer un truc. On fonctionnait par le bouche-à-oreille. Des mecs me disaient : « J'ai un cousin qui connaît un pote qui lance une marque de fringue et il a besoin d'un logo... ».

Un mot sur Booba que tu as shooté période « Duc de Bourgogne » ?

Dans sa musique et à l'image il amène les codes américains tout en gardant un côté franchouillard dans le récit. Avant de partir s'installer aux States, il avait déjà tout d'un mec de Los Angeles, dans la gestuelle, dans le stylisme et ce goût pour les mises en scène grandioses. Avec lui c'est comme photographier un super-héros.

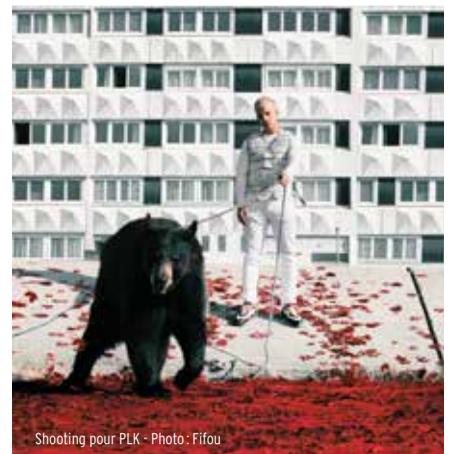
Pour toi, quel a été l'âge d'or du rap ?

On parle d'âge d'or pour la période 1998 mais pour moi c'est maintenant. Les artistes de la nouvelle

génération sont ultra-réfléchis, avec une envie de se démarquer à l'image donc de prendre des risques. Avec eux on peut faire des pochettes à l'aquarelle ou au fusain, il y a même des jeunes qui, en termes de référence, me parlent de David Bowie ! Le hip hop est sorti de ses carcans, notamment à l'image.

Dans ton cas, ça passe par des pochettes de rappeurs avec des animaux !

J'en ai fait de PLK avec un ours, Lacrim avec un Tigre et Niska avec un aigle... Le plus difficile ça a été le tigre, parce que c'est comme un chat, tu ne peux pas prévoir. Avec l'aigle, ça a été un peu compliqué aussi. Niska n'était pas très à l'aise parce que l'animal est vraiment impressionnant. Il y a des choses que l'on ne voit pas en regardant la photo mais un aigle, ça sent fort, ça bave beaucoup et ça respire fort ! Comme un chien (rires).



Shooting pour PLK - Photo: Fifou

Parmi tes pochettes emblématiques, il y a celle de Maître Gims émergeant des flots sur l'album *Mon cœur avait raison*. Mode d'emploi ?

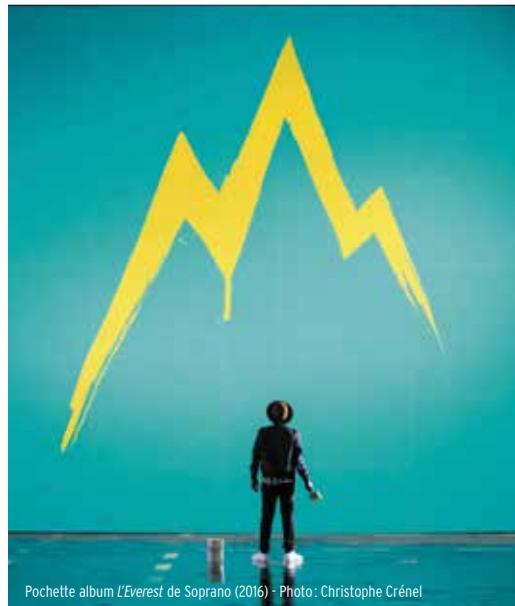
Le problème c'est qu'il fallait créer un bac avec une tonne d'eau chaude sans que la température varie trop pendant le shooting. Gims était dans l'eau en combinaison mais il a pas mal souffert. Ce que j'aime bien c'est que l'on a souvent cherché à faire l'opposé de ce que dégage sa musique. Là on



Shooting Gims pour l'album Mon cœur avait raison (2015) - Photo : Fifou



Fifou - Photo : Christophe Crénel



Pochette album L'Everest de Soprano (2016) - Photo : Christophe Crénel

parle d'un album où les chansons sont très ensoleillées et on a fait une pochette sombre. Gims est à fond dans l'image, il dessine très bien et il aime l'esthétique *The Crow*, dure, très mélancolique et poétique.

Tu as fait l'une des pochettes emblématiques d'Aya Nakamura mais les femmes font une apparition plutôt timide dans le livre et le plus souvent pour de la figuration sexy.

Je me bats contre les stéréotypes mais en même temps j'aime les gros clichés. Si tu m'appelles demain pour shooter une femme à poil sur une grosse Cadillac, je vais le faire, ça n'est pas quelque chose qui me dérange. Sur tous les tournages auxquels j'ai assisté avec, par exemple, des Gogo



Shooting pour Alkapote (2019) - Photo : Fifou

danseuses, ça se passe de manière très respectueuse. Toute cette imagerie est à prendre comme un jeu. Sachant justement comment ça se passe, j'ai plein de femmes qui me disent : si tu cherches une danseuse en pole dance pour poser en string au milieu d'un quartier, je viens direct parce que ce que je veux c'est faire de la grosse image. Dernièrement la rappeuse Liza Monet m'a demandé aussi de faire un shooting sous forme de clin d'œil au peintre Monet et ça m'a fait triper. Elle assume à 100% un peu comme avant elle Lil' Kim, Foxy Brown ou Cardi B. Et quand ça rappe, ça rappe fort ! La pochette avec Alkapote sortant d'une vulve, elle, m'a valu des félicitations des Femens ! Je ne m'y attendais pas. Ça partait d'une idée purement visuelle. Alkapote me parlait de monument et ça m'a fait penser à une inauguration avec le tissu qui dévoile l'œuvre. J'ai trouvé ça intéressant de montrer l'empereur de la trap en France sur une pochette extrêmement douce.

Tu as aussi bossé avec PNL mais sans les rencontrer.

Ils ont été dans le futur à ce niveau-là. Avec les réseaux sociaux et le développement du télétravail c'est 30% de mes nouveaux clients que je ne croise jamais. Je suis certain que Drake n'a pas rencontré les graphistes qui ont fait sa dernière cover. Pour PNL on a fait une pochette qui les représente en dessin donc on n'avait pas eu besoin de se rencontrer et c'est passé crème, une première pour moi.

Tu enchaînes les shootings à raison de 3 ou 4 par semaines, pas de lassitude ?

Ma motivation c'est faire des choses que je ne connais pas, comme un reporter qui voudrait découvrir de nouveaux pays. Pour une pochette,

j'ai ce truc de me dire : je suis d'humeur à faire un portrait ou bien j'ai envie d'un décor incroyable comme celui que j'ai réalisé pour l'album *Everest* de Soprano. Je voulais le voir en train de peindre une toile immense. On ne voulait pas le faire sur Photoshop donc on a installé une toile de 8 mètres de haut sur un énorme cadre. Le problème c'est que lorsque on l'a soulevé dans le studio, il y avait 30 cm de trop, ça touchait le plafond. Il a fallu scier ! (sourires). Pas de lassitude. Je croise les doigts mais, à aucun moment depuis 20 ans, je ne me suis senti blasé. ■

► [instagram.com/misterfifou](https://www.instagram.com/misterfifou)



ARCHIVES
Clique Editions

Fifou, de son vrai nom Fabrice Fournier, a vu les choses en (très) grand pour ce livre de 500 pages envisagé comme une bible sur le rap de ces 20 dernières années. De ses débuts de graphiste dans une chambre de bonne à l'installation dans ses studios Zoo à Ivry, des premiers logos et photos à l'arrache dans les cités aux productions léchées pour Black M, Aya Nakamura ou Gims, on voit le chemin parcouru par un artiste bossueur et passionné devenu l'homme de confiance d'une scène rap qui ne la confie pas facilement. Le journaliste Bastien Stisi résume bien cette success-story avant que ne défilent les images entre making-of et portfolio. *Archives* donne leurs lettres de noblesse aux « Vilains » comme les qualifie affectueusement Oxmo Puccino dans sa préface : des rappers tenus jusqu'à peu à l'écart des médias grand public ayant trouvé devant l'objectif de Fifou le moyen d'exaucer leurs fantasmes.



Agar Agar

machines et consoles

 VALENTIN CHOMIENNE  NÁIA COMBARY

Ils nous avaient laissé avec leur dernier et premier album, *The Dog and the future*, en 2018. Le duo français de musique électronique revient fin janvier avec *Player non player*, un disque expérimental associé à un jeu vidéo.

Un « open world » ou monde ouvert, désigne dans le domaine du jeu vidéo, un espace où le personnage peut se mouvoir librement, sans souffrir de contraintes trop importantes, de scénario et de programmes imposés par le développeur. Ce concept intéresse doublement pour évoquer Agar Agar, le duo formé depuis le milieu des années 2010 par la chanteuse Clara Cappagli et l'instrumentiste Armand Bultheel. D'abord car leur nouvel album, *Player non player*, publié par Cracki Records, s'accompagne d'un jeu de ce genre créé par Jonathan Coryn [lire ci-contre]; ensuite car leur composition musicale et leur cheminement créatif tendent à suivre cette même définition.

« Nous souhaitons nous laisser porter par nos intuitions, suivre nos influences et nos énergies du moment, détaille le claviériste. Nous ne voulons pas nous fermer de frontières. »

Ces désirs forment alors une espèce d'absence de méthode de travail. « Aucune revendication n'a précédé le temps de création, explique Clara. Nous avons travaillé chacun de notre côté, moi à l'écriture, en nous laissant respectivement de la place, sans tirer la couverture à soi. »

Cela aboutit, du côté de la chanteuse, à la volonté de « laisser libre l'interprétation des paroles. Nous n'avons pas voulu parler d'un sujet précis ». Les auditeurs et les spectateurs percevront probablement des évocations « du deuil de l'innocence, de la trahison, de la solitude, de l'enfermement mental, des pensées parasites, comme elle l'énumère. Des images très métaphoriques, abstraites ».

Ce vaste paysage spirituel se forme partiellement dans la pratique vidéoludique du tandem. « Les jeux vidéos me donnent des clés et des visuels pour écrire, poursuit la parolière. Je trouve intéressant

de partir de ce matériau, plus léger par rapport aux émotions humaines habituelles. »

L'alliance de ces deux arts (avec la musique) remonte à la création du groupe, à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. « Lors de nos premiers concerts, nous projetions à l'arrière de la scène des captations de gameplay [des parties de jeu], notamment de *Streets of Rage 2* (un beat'em up, jeu de combat où le joueur progresse dans des décors), » se souvient Armand. « Nous composons et improvisons dans cette configuration. Ce cheminement s'est construit inconsciemment. »

Une logique trouvant sa source dans l'enfance et l'adolescence des deux musiciens. L'instrumentiste s'est passionné pour les jeux vidéo dès la primaire, principalement grâce à la Game Boy Color. De son côté, Clara se rappelle de sa pratique étonnante des Sims au début du collège: « Je tenais un Skyblog très suivi où je publiais des BD, des espèces

« Les jeux vidéos me donnent des clés et des visuels pour écrire. »

de romans-photos, réalisés grâce au jeu. Je reproduisais, par exemple, des émissions de MTV, comme Pimp my ride. »

Au-delà même de la création musicale, les jeux vidéos « influencent notre façon de voir le monde », témoigne Armand. « Je me souviens de la découverte, à l'âge de 4 ans, de *Myst* [sorti en 1993 par Cyan, Inc., il laissait le joueur explorer une île mystérieuse] comme d'un « life changer ». Je pouvais alors me promener dans un autre monde. »

D'un amour profond pour cette discipline, le désir d'Agar Agar « de donner la parole » à ce medium est venu naturellement.

Cette hybridation dans la création aboutira dans le courant de l'hiver aux Magasins généraux, à Pantin (commune limitrophe de Paris, au nord-est, en Seine-Saint-Denis) à l'événement intitulé Agar Agar & friends Multi Party, réunissant des artistes visuels appartenant à la nébuleuse du duo: développeur du jeu vidéo, réalisatrice, photographe, créatrice de pochettes, illustratrice, etc.

« Nous souhaitons les mettre à l'honneur à travers une petite exposition, en marge des concerts », expliquent les instigateurs du projet.

Suivra une tournée pendant toute l'année, dans le pays, à travers le continent, passant même à Istanbul. « Sur scène, nous ne projeterons pas le jeu. Nous voulons conserver son autonomie, comme celles de l'album et du spectacle », envisage le tandem.

Leurs compositions électroniques, à l'esthétique parfois ancienne, agréablement dépassée, dégageant l'énergie de l'arrière-salle d'une discothèque éclairée par des néons faiblement violets, embrasées par le chant en anglais, se déploieront et prendront alors toute la place.

Musicalement aussi le groupe a avancé en tâtonnant dans le noir. « Nous avons suivi nos libertés instinctives, sans même percevoir la même chose dans certaines compositions », éclaire la chanteuse. « Cela crée parfois des situations amusantes », poursuit Armand. « Nous découvrons nos influences du moment sur le tas. Par exemple, le titre "Dragon" produit des vibes un peu proches du dubstep, sans l'avoir souhaité. »

Le nom du tandem, Agar Agar, enrichit ainsi sa signification. Au-delà du produit essentiel à l'équilibre alimentaire des fourmis, ces dernières passionnant l'instrumentiste, il renvoie au résultat du procédé réalisé par les créations du binôme: d'un liquide trouble, porteur d'imperfections et de scories, obtenir un gel électronique riche et texturé. ■

► crackirecords.com/artist/agar-agar



PLAYER NON PLAYER Cracki Records

Le clip de "Trouble", conçu grâce à de l'animation en 3D, premier extrait publié du nouvel album, montre le jeu vidéo développé par Jonathan Coryn et l'un de ses personnages, nommé Notyet (pas encore, ou pas maintenant, en français). Ce protagoniste est piégé sur une île au-dessus des nuages, dans un univers à l'ambiance mélancolique. Personne ne pouvant le secourir, il est condamné à l'errance solitaire. Voilà le monde ouvert au joueur, ce dernier libre de le parcourir à sa guise, aiguillonné par des morceaux de *Player non player* et des animations visuelles associées. Là encore, le propos paraît difficilement perceptible, tournant vaguement autour de notions comme celles du deuil et de la mort.

► playernoplayer.com

Bukowski

remontée mécanique

 SAMUEL DEGASNE  ARMEN BALAYAN

« Il est toujours plus efficace d'inspirer que d'humilier. »



Le 6^e! Chiffre aussi vertigineux (15 ans de carrière) que glaçant (sa connotation maléfique). Et un black album? Probablement. Car c'est bien une disparition – celle de son iconique bassiste – qui a contraint les rockeurs parisiens à un reboot éponyme...

Il y a d'abord la référence à l'écrivain américain (Charles – dont le groupe s'attribue le nom de famille), auteur notamment des récits de débauche du *Journal d'un vieux dégueulasse*. Avant d'être réédité, un succès d'estime du milieu *beat*, sans être pour autant assimilé – ni adhérer – au mouvement hippie des 50s... De l'esprit de contre-culture, reprenez-en toutefois les premières lectures publiques dans des cercles littéraires et bars où, enivré, les insultes du poète se mêlaient à ses rimes... Tentative de se saborder face à la célébrité ou volonté de brouiller les pistes (artistiques)? Nul ne sait.

La référence est nécessairement déséquilibrée. Inégalable. Incomparable surtout (pas le même contexte). Et pourtant... Pourtant la folie du geste originel de l'auteur américain résumait peut-être finalement le mieux Julien Dottel, bassiste-graphiste du groupe et frère du chanteur-guitariste, disparu en octobre 2021. Déclarations révoltées et à fleur de peau sur les réseaux, saillies provocatrices sur scène entre les morceaux... Le fort en gueule – aussi drôle qu'écorché – occupait une place dont l'absence aurait pu n'importe qui décourager.

Avec un album tous les deux ans depuis 2009, ce serait cependant oublier que Bukowski a toujours eu une géographie mouvante: né de la dissolution des groupes Wünjo et Kwamis; produit par Davy Protela (ex-Pleymo) ou encore William Bastiani (ex-Enhancer); classé par *Rock Hard* entre Megadeth et Kiss; et ayant connu dans ses rangs Fred Duquesne (Empyr, Watcha, Mass Hysteria...), Timon Stobart

(Full Throttle Baby – projet parallèle dudit bassiste) ou encore Romain Sauvageon (Perfecto). Même douloureuses, même secouées par les remous, leurs mues successives n'ont jamais été synonyme de moue... À l'image de leurs tournées avec Eths ou encore AqME, ce furent même un marqueur d'époques plus qu'un produit dérivant.

Pas étonnant donc qu'en jouant aussi souvent aux chaises musicales, leurs acteurs purent tutoyer quelques contraires: du stoner mais mélodique, du sarcasme capable d'introspection, voire la cohabitation d'une fratrie et d'amitiés... En pleine société de déconstruction, il n'est pas difficile de comprendre la force de caractère(s) requise pour chaque fois se réinventer.

Il a donc fallu encore une fois se prendre le mur pour ralentir. Congédier la nostalgie et réfléchir. Se reconstruire, aussi, avant de reprendre la route... Avec une première halte aussi symbolique qu'imposée: le confinement. L'occasion d'un ravitaillement et changement de méthode: «*Nous qui sommes plutôt de l'école plug and play, il nous a fallu préparer, anticiper, s'envoyer des fragments, travailler à partir de programmations de batterie*», raconte le chanteur Mathieu qui en a profité pour s'essayer à la MAO. Avant de reprendre: «*Autrefois, nous étions toujours dans l'urgence. Un rythme effréné entre tournées et enregistrements. Nous ne passions pas autant de temps sur les textures, fiers de conserver une forme de spontanéité. À la recherche d'une authenticité qui pouvait éviter de trop grandes différences entre la scène et l'enregistrement... Alors bien sûr, prendre pour la première fois plus de temps pour créer, c'est encore plus douter... Mais l'exercice s'est finalement révélé gratifiant! En l'absence de deadline, l'écueil aurait pu être de ne jamais s'arrêter, mais on a fait confiance à la matrice...*».

Reste que le drame familial est toujours présent. Légitimement. Mais sans être une ombre trop pesante: «*C'est la phase d'enfermement qui a eu le plus d'impact sur l'écriture. Dans mes textes, je me suis autorisé à sortir davantage de ma zone de confort, à aller plus dans la fiction plus que me raconter... L'absence de mon frère nous a obligé à nous dépasser, à compléter (plutôt que remplacer) le vide ainsi créé*».

Le ton de l'album reste pourtant sombre... «*Mais l'espoir est tout de même présent! Il y a plus de plages progressives, par exemple... Plus d'aérations.*

Ce qui traverse donc les pistes, ce n'est pas de la mélancolie: c'est du pragmatisme. Je reste toujours déboussolé par ce nouveau monde, dont le problème d'incarnation des idées tue tout élan. Dont le but global semble la création d'une bulle personnelle... qu'importe son prochain! Le chien fou que j'étais a donc laissé place au constat, sans être donneur de leçons. Il est toujours plus efficace d'inspirer que d'humilier.»

Un reproche adressé à la nouvelle génération d'artistes? «*Pas du tout... Je comprends que certains jeunes artistes ne se mouillent pas: il y a certains combats qui vieillissent mal et l'on peut toujours se couper d'une partie du public. Or, pouvons-nous nous le permettre quand on est émergent? Moi, j'ai choisi d'avoir des paroles plus cryptiques, récompensant celles et ceux capables de double lectures... Mais c'est l'expérience qui m'amène à choisir la nuance... sans me renier.*» Ce qui n'empêche pas le chanteur de charrier sur la dimension académique de cette scène: «*Ils sont plus rigoureux, plus sportifs. Ils ne tombent pas dans nos pièges et tiendront davantage dans la durée. C'est hélas parfois au détriment d'une chaleur ou d'une proximité. Il faut toujours prendre garde à la tentation de l'élitisme: le rock reste en marge. Il doit rester un mode d'expression populaire... Méfions-nous quand il s'accroche dans des musées!*»

► facebook.com/Bukowskitheband



BUKOWSKI
(Athome)

Notons d'abord la qualité des clips ("Crossroads", "NCFYC" et "Vox populi"), dont l'esthétique égale certains élans outre-Atlantique... À ceci près que prime – comme chez beaucoup – l'image sur l'histoire: nul concept, seconde lecture ou provocation donc, sacrifiée au profit d'une production plutôt qu'aux scénarios marquants... "La majorité s'en fout", est-ce un argument? Face à la concurrence, il ne s'agit plus de faire un bon album de rock (c'est le cas!), mais d'imaginer ce qui vous distinguera... Or, il y avait rien que dans l'amorce du disque (l'excellent et pétaradant "From above" ou encore le nuancé "Breathin' underwater") de quoi offrir des aspérités qui méritaient un support tout aussi vallonné.

Troisième album pour l'un des groupes les plus intrigants et torturés du moment, *Pink color surgery* s'érige tel un asylum d'où s'échappent les plaintes d'êtres voulant simplement être libres.

TH PSYCH MOI

résistance

 JULIEN NAÏT-BOUDA

HE HOTIC NKs

électrique

Chronique d'un quatuor qui a tout simplement décidé de tuer le rock pour en faire renaître l'esprit subversif.



 MARYLÈNE EYTIER







CRÉER OU S'ALIÉNER

Le rock est un lys d'or, renaissant inlassablement de ses cendres quand il n'est plus consommé par le plus grand nombre, mais consumé par une industrie musicale qui ne croit plus en lui. Heureusement il y aura toujours des fous pour provoquer l'avenir de ce style musical et d'autres plus barrés encore pour les suivre. Les fameux indépendants notamment, branchés sur un courant alternatif et dont le processus créatif ne peut se résigner à la compromission. Le quatuor parisien le sait bien, encore mieux depuis cette pandémie qui aura paralysé le monde deux ans durant. C'est littéralement dans ce continuum en proie à une incertitude totale que s'est fondé le nouvel opus des Parisiens. Le temps s'était alors arrêté, statique, tel un mur devant lequel on se fracasse sempiternellement le crâne, l'esprit questionnant alors ce qui reste de sens dans un monde devenu givré. Artie, l'un des guitaristes et chanteurs du groupe précise : « *Beaucoup de musiciens ont imploré durant cette période. Le fait de ne pas avoir de concerts, d'être coupé de la possibilité du partage de notre musique, le sens de nos vies s'est étiolé* ». Quid de la santé mentale des musiciens ? Un sujet au centre de l'œuvre des Psychotic Monks : « *C'est un thème dont on s'est vraiment emparé sur ce disque. Aussi, au sein de l'industrie musicale, culturelle, il faut remettre le sujet sur la table. La construction autour de l'identité de l'artiste qui doit être tourmenté pour créer est une vision romantique qui peut en forcer certains à rester dans un état de mal-être. À ce titre, l'expérience vécue par Diam's est assez troublante et doit servir de leçon.* »

MISE SOUS TENSION

Ce disque peut ainsi s'envisager comme celui d'une survie, continuer de créer pour exister, pour

ne pas sombrer dans une aboulie artistiquement mortifère. Mais aussi et surtout, continuer et renouveler un processus créatif dont le noyau est basé sur l'expérimentation. Paul, le bassiste, aussi aux manettes des synthés modulaires se souvient : « *La manière dont fut élaboré notre troisième album était un peu une première. Sur ceux d'avant, nous avions un processus de composition durant nos tournées. La Covid a changé la donne. On a travaillé un an et demi sur ce disque sans faire un concert. On est résident à Mains d'Œuvres, trente morceaux ont jailli de cette période, seuls huit ont été gardés au final* ». Clément, le batteur, ajoute : « *L'objectif était de rester le plus honnête possible avec ce que l'on ressent en nous. On arrivait à une étape où l'on avait besoin d'expérimenter ; et la prise de risque nous a toujours fait mieux jouer* ».

Un *modus operandi* qui en rappelle d'autres, notamment outre-Manche... Pas de hasard donc si le bassiste des Irlandais de Gilla Band (ex Girl Band), Daniel Fox, s'est retrouvé à la production de ce disque dont l'énergie lui fut immédiatement coutumière. Le groupe, d'une voix commune, confirme l'entente quasi spontanée avec son producteur. « *Il a été d'une transmission essentielle. Il a su garder une bonne distance entre son groupe et le notre, et bien que sa patte se ressent, cela a évité les copier-coller avec Gilla Band. Le travail qu'il a abattu en trois semaines fut énorme et il a enchaîné le mixage du disque dans la foulée. Même les nombreux coups de jus qu'il s'est pris en manipulant une console un peu vieillotte n'ont pas arrêté sa volonté d'aller au bout du truc* ».

JE EST UN AUTRE

Jusque dans sa composition et les rôles attribués à chacun de ses membres, The Psychotic Monks fait de la liberté et de l'égalité un ADN constitutif d'une relation musicale à la base de cette expérience

si riche qu'il est à même de provoquer. Groupe acéphale où chacun donne de la voix, orchestrant par sa sensibilité une combinaison qui au final joue au yoyo émotionnel, entre moment de calme et de tension. Même dans le silence et ses soupirs, l'électricité dégagée par ces quatre garçons est palpable. Comme un conducteur les reliant de manière inconsciente : « *Ce que l'on a tenté, c'est de croiser et de faire fonctionner des éléments qui de prime à bord n'allaient pas de pair. Il y a eu une sensation assez inconsciente dans la construction des morceaux. La principale difficulté fut de créer un environnement favorable à l'apparition d'accidents pour les bâtir. À un moment, on a compris que l'on ne pouvait pas contrôler cet aspect. L'important au final n'était pas d'être prêts durant l'enregistrement mais d'être simplement là* ».

Et le résultat [voir encadré] est plus que probant, faisant plonger la simple écoute musicale dans une expérience à la fois physique et spirituelle, corporelle et sensible. Une sensation décuplée lors de concerts dont la dramaturgie et l'énergie explosent littéralement l'expérience du live musical. Ainsi la formule a évolué, son mouvement, son esthétique et l'émotion qui en découle. « *On a vraiment découpé notre musique, travaillé énormément sur les fréquences, sur la spatialité du son, le positionnement de chacun* [NdLR : ne serait-ce que leur batterie mise à l'avant de la scène]. *Notre musique était plus à même de susciter des pogos auparavant, on a voulu sortir de ce groove-là pour aller sur quelque chose suscitant de la transe* » souligne Martin, guitariste et chanteur, dont la présence scénique est certainement la plus expressive du groupe.

LIBERTÉ CHÉRIE

Une scène retrouvée, des corps enfin libérés de leur camisole, la transmutation de cette ►►



formation à contre-courant peut dorénavant se parachever, avec ce goût en bouche, zeste de révolte/résistance dans une société où le vivre ensemble et les espaces dans lesquels il se féconde est sclérosé par une politique culturelle où le pognon est roi. Artie tire ce constat : « J'ai le sentiment que les politiques tendent à séparer les individus quitte à leur donner l'impression de rester ensemble au travers d'une bulle fortement individualiste... les réseaux sociaux, le smartphone. Tous les pans de la société tournent vers cela, qu'ils soient techniques ou sociaux. Il manque aujourd'hui dans la société des espaces charnels ne serait-ce que pour échanger et ainsi permettre des luttes collectives... Si à notre échelle de musiciens on peut réactiver ce type d'espace, ce sera déjà une victoire, faire se rencontrer les gens de vécus et d'horizons différents. Historiquement, les spectacles et concerts avaient une vraie responsabilité en ce sens, à savoir créer un espace où l'on se retrouve, pour permettre du lien commun entre plusieurs catégories de population. Malheureusement ces espaces tendent à disparaître ».

Pas sûr que la tendance puisse changer à l'heure des faux streams et des programmations de festival lissées sur une consommation de la musique que l'industrie capitaliste a sculpté d'une main de maître. L'artiste se doit maintenant de faire des choix, éthiques notamment, pour ne pas faire le jeu de cette machine économique infernale qui dévore les sensibilités à la vitesse de l'éclair, emprisonne la relation existentielle du soi au monde au travers d'écrans, rognant la relation des individus entre eux, favorisant les inégalités, allant même jusqu'à séparer les corps dans cet espace autrefois sacrosaint de l'échange humain qu'est un concert (comme lors de la dernière édition de Rock En Seine). Devant les golden pit (carré VIP au beau milieu de la fosse du public) et autres géniales trouvailles du genre, il n'y a guère plus d'espoir si ce n'est celui d'une révolte du consommateur. Si les artistes peuvent boycotter une ville en raison de son obédience politique, Louise Attaque et Indochine avec Perpignan récemment, il serait de bon aloi de faire de même avec la logique économique actuelle. Cracher sur un cachet devient dès lors un impératif culturel. Que faire alors ? Le débat se doit d'être posé, chez les artistes et chez les spectateurs même si le dilemme pour le premier est d'une autre importance, comme l'évoque la philosophie des Psychotic Monks : « Si les spectateurs décident de boycotter un festival en particulier cela pourrait peut-être faire évoluer les choses. Pour nous-mêmes c'est une question, que nous n'avons pas fini de trancher. Notre présence dans un gros festival permet aussi une proposition

artistique autre dans ce type d'évènements et d'ouvrir les oreilles à un public qui ne serait pas averti. De même, il y a des gens qui luttent de l'intérieur pour programmer des artistes indés, mais on observe de plus en plus la transformation des festivals en machine à sous. On ne peut leur en vouloir de programmer des têtes d'affiches, mais il faut une contre-partie permettant à de nouveaux groupes d'exister. Si cela se perd alors il faudra réagir. » La solution ne serait-elle pas alors tout simplement de repenser les espaces où se joue le rock ? Par exemple dans un festival DIY dédié à ce style pluriel tel que Rock In The Barn, voire comme l'avait fait Last Train avec La Messe de Minuit ou pourquoi pas dans des lieux alternatifs comme cela s'est produit avec la techno lorsqu'elle était bannie des centres-villes. Une idée loin d'être saugrenue à entendre les Psy : « C'est un fantasme que l'on a. L'univers de la rave nous parle énormément. La scène historique techno a fait beaucoup de bien aux gens. On va d'ailleurs tourner pour la première fois en Allemagne cette année. On espère retrouver un peu cette ambiance. »

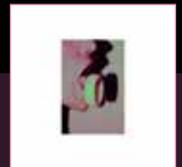
déconstruisant les esthétiques musicales inhérentes au rock. Entre nous, on a pas mal discuté de notre instrument, la guitare, savoir s'il fallait s'en écarter pour aller vers une autre musique. Mais il y a encore de multiples nouvelles manières d'utiliser cet instrument, de nombreux groupes explorent le sujet actuellement, j'espère que notre disque saura le faire entendre. » Mais quand même, à force d'avoir repoussé plus loin l'expression musicale de leur instrument, n'ont-ils pas eu d'envie de briser la guitare ? « C'est arrivé plusieurs fois, on avait envie de faire table rase, mais finalement cet instrument fait partie de notre vécu et c'est celui avec lequel on a le plus d'affinités. Il y a une certaine attache... » Cette soif d'exploration est ainsi l'aboutissement d'une matière sonore qui ressemble à peu d'autres et où la no wave redonne toute sa vitalité au rock dans une expression artistique à la dramaturgie certaine et dont la revendication est aussi politique... « On ne veut pas être étiquetés mais on s'oppose au capitalisme qui veut faire des artistes des produits en les marketant pour les rendre plus lisibles. C'est une chose que l'on refuse catégoriquement. » L'insoumission, plus qu'un combat, est une éthique. Merci à eux d'exister pour cela ! ■

« On a le sentiment que les politiques tendent à séparer les individus... La prise de risque nous a toujours fait mieux jouer. »

ROCK D'AVANT ET ROCK D'APRÈS

Si la mutation des festivals dits rock est maintenant enclenchée, pour le meilleur et surtout le pire, le groupe parisien tire aussi un constat amer de l'évolution de la scène rock en France. Manque d'audace, carcans mentaux, archaïsme esthétique, il semble loin le temps où émergeait le post punk dans un espace créatif européen recherchant à faire sonner les guitares différemment. « On se sent de moins en moins à l'aise dans le milieu du rock que l'on trouve cloisonné, replié sur soi. Cela est surtout musical avec une mentalité réactionnaire qui tend à dire que « c'était mieux avant ». Peut-être faut-il rafraîchir, réinventer en

► viciouscircle.fr/fr/artiste/the-psychotic-monks



PINK COLOR SURGERY
Vicious Circle /
FatCat Records

Un titre énigmatique, une illustration perturbante, voici en surface la porte d'entrée menant au cortex d'une formation musicale dont l'œuvre expose les cadres communs de toute production actuelle dans le paysage du rock français. De la composition de sa tracklist à la structure même de ses pistes, le quatuor se veut à la marge, offrant à l'auditeur une écoute viscérale qui touche à l'expérience sensible. Du rock "post post" qui dans la même trajectoire que leurs cousins franco-britanniques de Manchester, Mandy, Indiana, ou plus anciennement les Canadiens de Suuns, sculpte une musique visuelle et figurative, dont le mouvement ne peut jamais vraiment s'appréhender. Se déplaçant de l'intérieur vers l'extérieur, la musicalité exprimée en ces lieux s'offre telle une explosion à même de provoquer des riffs au groove imparable et furieusement pulsatifs. Un album concept bâti par quatre âmes qui sont allées au bout d'elles-mêmes. The Psychotic Monks ne s'écoute pas, mais se vit.



La politique dans la chanson à tette

entre héritage
et modernité

60 ans séparent l'iconoclaste Évariste des brûlants Belvoir. Chacun d'eux partage la même unité, bâtir un songwriting sur une prise sensible du réel, comme une photographie instantanée renseignant sur l'énergie sociétale alors en vigueur. De mai 68 aux gilets jaunes, une histoire de lutte, un témoignage, ou quand la chanson devient un élément historiographie au même titre qu'une archive de l'Ina. Un grand écart temporel dont l'élasticité démontre que le lien entre politique et musique n'est pas rompu.



Belvoir

poésie du politique

 JULIEN NAÏT-BOUDA

Auteur d'un second disque *Normal anormal* dans la continuité de leur précédent *Incendies*, le duo originaire de Belleville poursuit sa peinture sonore d'une société où les espaces de liberté se raréfient, oxygène pourtant indispensable à la bonne respiration de la démocratie.

Vous venez de deux groupes différents (Romain Vasset de François & The Atlas Mountains et François Le Roux de Selen Peacock). Pourquoi avoir composé le duo Belvoir, une envie de prendre le mégaphone dans une période politique assez merdique ?

Romain : *On aborde des sujets politiques, certes, mais un artiste peut être très politique en chantant une chanson d'amour par exemple. Notre objectif, c'est de réunir les gens dans une approche poétique de sujets politiques mais on ne va pas prétendre que l'on va faire une révolution sur cette base.*

L'objectif donc, c'est de faire plus ressentir ou penser ? Etes-vous plus dans l'émotion ou la verbalisation d'une réflexion ?

François : *Je me ressens du réalisme socialiste avec notamment René Char. Une façon de mettre au centre de l'écriture et de la poésie, le peuple populaire, ouvrier, etc. L'idée chez Belvoir est de faire ressentir plus qu'autre chose, en dépeignant musicalement une réalité sociale. Je le redis, on n'est pas des portes-parole de quoi que ce soit, mais des témoins d'une époque.*

Romain : *Notre titre "La rue des vaincus" démontre cela. À savoir, faire découvrir des éléments, des anecdotes, pas tant pour faire réfléchir l'auditeur mais le connecter à des images, des environnements auxquels il n'aurait pas accès autrement, et cela avec une dimension quasi documentariste.*



« Notre disque tend à décrire quelle est la surveillance numérique de masse qui fait notre époque. »



Belvoir - Photo : Raphaëlle Giaretto

D'où cet aspect un peu décorum dans votre musique et cette essence théâtrale, notamment via le procédé d'ajout de sons de rue, métro, manifestations... Ce qui est marquant aussi dans la théâtralité qui vous habite, c'est le placement de la voix, cela vous permet-il d'asseoir cette dimension du « crieur » dans votre esthétique musicale ?

François : *Le placement de mon chant vient d'une inspiration très claire, à savoir la chanson déclamatoire des années 60, Brigitte Fontaine, Brel, Jean-Roger Caussimon et d'autres. La verve dans ce type de chant permet de porter le message encore plus haut.*

Romain : *L'habillage sonore autour de nos titres est façonné par une intention de colère. La rythmique de notre musique devait créer une espèce de tension avec un beat qui ne lâche pas l'oreille. La matière sonore élaborée est un peu de l'ordre de la sculpture, utiliser des sons glitch et les incorporer ensemble. La colère a façonné notre musicalité car ce sentiment fait aussi partie de notre parcours mais cela va certainement changer sur notre prochaine production où l'on essaiera de politiser une autre émotion.*

La colère, c'est un sentiment dont il faut se servir ou avoir peur ?

Romain : *Les deux, ne pas s'y noyer et s'en servir comme moteur.*

François : *C'est un sentiment qui peut être conducteur mais qui ne doit pas être une finalité.*

Le système actuel, la surveillance généralisée, l'espace pour le débat citoyen qui se rétrécit, y-a-t-il un sentiment d'injustice qui vous gouverne ?

François : *Notre sentiment de colère vient du fait de ne pas avoir de prise sur les éléments qui nous entourent et de subir les choses face à une situation qui nous dépasse. Je n'appelle pas à une justice sociale particulière, comme dit précédemment, c'est par le biais de la poésie que nous voulons susciter telle ou telle prise de conscience. Notre nouveau disque Nouvel anormal tend à décrire quelle est la surveillance numérique de masse qui fait notre époque. En ce moment je suis dans une typologie d'écriture autour des théories de l'effondrement et des écocides, cela rejaillira certainement dans le futur de notre musique.*

Romain : *Sur notre dernière production, le morceau "La place" aborde quelle position on prend face à des sujets politiques. Qu'est-ce que ça fait de parler d'un sujet politique ? Quelles émotions en découlent ? On veut simplement jouer avec cette matière politique pour l'aborder de manière plus complexe qu'une simple effusion sentimentale du type « On est en colère contre quelque chose ».*

Cela passe-t-il aussi par la construction d'une esthétique musicale à contre-courant ?

Romain : *Il y a une sorte d'uniformisation de la musique actuelle, beaucoup de choses que l'on entend sont polies de la même manière, les mixages*

se ressemblent énormément. Notre premier EP avait été mixé avec un micro sur les enceintes. Sur le second j'ai apporté de nombreux éléments sonores assez sales à l'ingé son afin que la voix de François enregistrée au préalable dans sa piaule ressorte le plus honnêtement possible. Ce procédé fait partie de l'élaboration du disque, ce choix esthétique est même politique face à la manière dont est aujourd'hui enregistrée la musique. Les techniques de studio sont fascisantes et uniformisent le son qui en ressort. Cela participe aussi à l'uniformisation des goûts.

► belvoir-cool.bandcamp.com



NOUVEL ANORMAL

Another Record / Cheptel Records

5 ans, soit un quinquennat, sépare ce second album du premier Incendies et son fameux titre "C'est pas grave" tirant à boulets rouges sur la société et ses rouages, Cyril Hanouna en tête. Depuis rien n'a bougé, pire, la situation s'est même aggravée. Nouvel anormal est ainsi un disque qui poursuit le travail de son aîné pour alerter sur l'état du vivre-ensemble, faire entendre et saisir selon des photographies musicales du quotidien, quel paysage politique en décrépitude fait la réalité des âmes malmenées par un système au cynisme toujours plus provocateur. Bâti sur un chant déclamatoire, orné d'une couverture sonore couverte de crasse, voici un disque d'une poésie moderne éloquent à l'image du monde qui l'a vu naître, entre espoir et souffrance, mais tant qu'il y aura des fous pour provoquer l'avenir...



ANNE SYLVESTRE

Manèges

Sept titres pour un court mais intense album où Anne Sylvestre ébauche des mystères inattendus, se livre sur ses sentiments profonds, et devance son époque comme elle l'a toujours fait.









Actuellement disponible

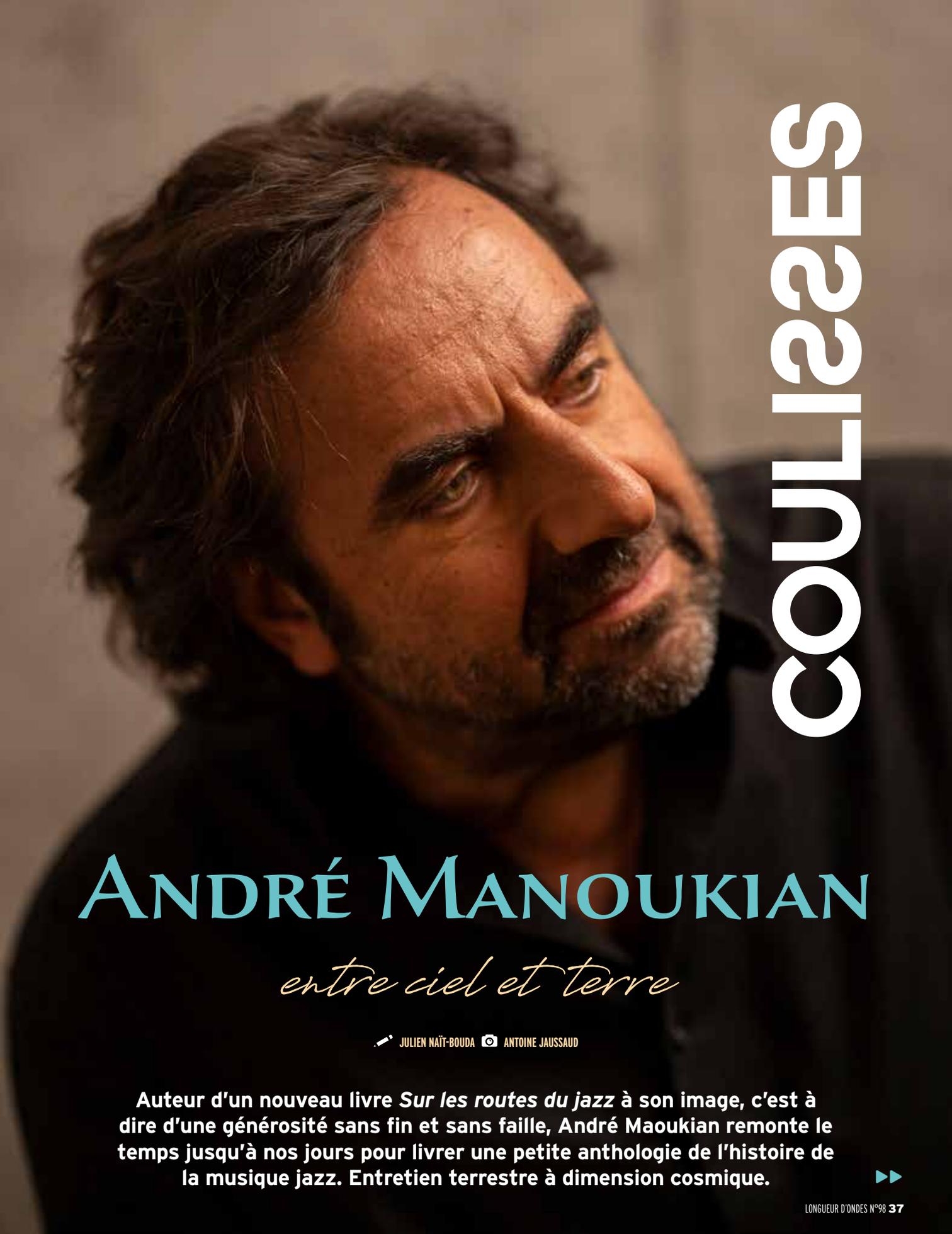
Photo: David Szwarcman - Design: Jean-Frédéric

nouvelle collection

elpshop.com
2023



ELP SHOP
100% COTON - 100% MADE IN FRANCE

A close-up portrait of André Manoukian, a man with dark, wavy hair and a beard, looking upwards and to the right. The background is a plain, light-colored wall.

COULISSES

ANDRÉ MANOUKIAN

entre ciel et terre

 JULIEN NAÏT-BOUDA  ANTOINE JAUSSAUD

Auteur d'un nouveau livre *Sur les routes du jazz* à son image, c'est à dire d'une générosité sans fin et sans faille, André Maoukian remonte le temps jusqu'à nos jours pour livrer une petite anthologie de l'histoire de la musique jazz. Entretien terrestre à dimension cosmique. 



À la lecture de cet ouvrage on se dit que si bien des chemins mènent à Rome, ils ont pour origine Addis-Abeba ?

Ce livre est né de voyages musicaux autour du monde il y a douze ans. J'étais alors avec le chanteur Tété pour faire une série de 12 documentaires sur des villes musicales. On avait commencé par New York et on s'est pris la tête en plein Harlem car il n'aime pas le jazz. La Nouvelle-Orléans nous a mis une claquette à tous les deux ensuite. Puis on a été à Cuba et, là-bas, on s'est dit qu'il fallait bouger en Afrique. On a commencé par l'Éthiopie car c'est le début de tout.

Par "tout" tu fais référence à ce désir de connaître les racines musicales de l'Égypte antique ?

L'Éthiopie est le dernier réceptacle de toute la culture égyptienne. C'est un pays très mystique avec des montagnes qui lui ont permis de résister à de multiples invasions. J'y ai reçu une claquette monumentale le premier soir en découvrant cette musique d'un autre monde, pas de culture africaine mais plus proche de l'Inde et de la Chine. Je m'aperçus ensuite que les origines du royaume d'Éthiopie s'étendaient jusqu'au Yémen avec des caravanes allant jusqu'en extrême-orient. C'est ce qui a déclenché ce bouquin. La musique est un outil d'enquête pour remonter l'histoire des mondes.

Ce qui marque dans la lecture de ce livre, c'est cette dimension mondiale du jazz, est-ce là le style musical le plus universel qui existe selon toi ?

Oui c'est vrai d'une certaine manière car elle englobe toutes les musiques du monde, mais surtout si on considère le jazz comme une musique improvisée, elle est le fondement même de la musique. Le XVIII^e siècle a été une tombe pour l'improvisation de la musique. C'est le début d'une grande académisation. Tous les musiciens classiques de cette période étaient des improvisateurs, mais on les a mis dans le formol. À ce titre, la rencontre entre Mozart et Beethoven est assez éloquente. Beethoven a alors 17 ans et rencontre Mozart considéré comme un dieu de la musique classique. Il lui présente un morceau très technique pour lui en mettre plein la gueule, mais se rend compte alors que Mozart n'a rien à faire de la technique. Mozart propose ainsi à Beethoven d'improviser sur l'une de ses compositions, et là, le maître se rend compte du génie de ce jeune musicien. Cela rejoint aussi une scène dans le film *Tous*

les matins du monde où l'on demande à Marin Marais en 1650 d'improviser pour qu'il démontre son talent. Il ne sait pas quoi faire et on lui propose alors d'improviser sur les Folies d'Espagne. Le résultat se passe de mot. De même, qu'est-ce qu'un prélude ? Un échauffement du musicien sous forme d'improvisation...

En parcourant les chapitres de ton ouvrage, on sent qu'il se forme comme une symphonie des âmes à l'aboutissement et à la naissance de nombreux styles musicaux. Une sorte de chaîne causale dont les éléments mis à bout à bout sont à la formulation de la musique comme on la connaîtra dans ses formes diverses et variées au XX^e siècle. En remontant l'Histoire, quel point fut le plus déterminant dans cet héritage selon toi ?

Au XIX^e siècle, il y eut la conscience d'un patrimoine, tout fonctionnait alors selon des dynasties où la plupart des choses se transmettaient de manière orale. La partition n'était alors pas si

« La musique est un mélange de maths, de spirituel et de cul. »

importante qu'aujourd'hui. Bach n'a rien inventé, mais plutôt tout simplifié. Il a tellement lu de partitions afin de retranscrire des thèmes musicaux pour les rendre "comestibles" qu'il en a perdu la vue. Son oeuvre fut ensuite perdue de vue pendant un certain temps et réhabilitée ensuite par Mendelsson qui découvrit l'oeuvre du compositeur allemand par le biais de l'une de ses tantes qui prenait des cours avec le dernier fils de Bach. De là on s'aperçut que de nombreux chefs d'oeuvres musicaux avaient été oubliés. Des personnes furent alors chargées de récupérer toutes ces partitions oubliées afin de faire un travail de patrimoine. Tous ces documents furent ensuite déposés dans les écoles de musique de l'époque que l'on appellera alors conservatoires. Ce fait marque la fin de l'improvisation musicale en musique classique au profit de l'interprétation et *in fine* l'arrêt dans l'apprentissage de l'expression chez le musicien. Voir aujourd'hui un pianiste classique de conservatoire incapable d'improviser sur un thème comme *Au clair de la Lune* est une chose regrettable. On fera la même chose à

l'école avec l'arrêt de l'apprentissage de la rhétorique au profit de l'étude de la littérature.

Tu avais d'ailleurs cette phrase « Apprendre le solfège à un enfant et lui interdire de jouer de la musique, c'est comme lui apprendre une langue et l'interdire de parler »...

En effet, la responsabilité du XIX^e siècle est grande dans ce constat. Si tu prends Chopin, ses préludes, fugues, etc, c'est du jazz sur un clavier. Un interprète comme Glen Gould est formidable, mais il explose les codes.

Il y a aussi une dimension spirituelle à la base même de la structure musicale occidentale ?

C'est un moine italien bénédictin au XI^e siècle qui a inventé la portée musicale comme on la connaît en Occident, Guido d'Arezzo. Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si est issu d'un acrostiche de Saint-Jean qui signifie « avant de chanter les louanges de Saint-Jean, purifie-toi la bouche ». Beethoven disait bien « *La musique est le langage des dieux* ». Une louange n'est pas autre chose qu'un chant qui manifeste la joie des hommes, une élegie est une plainte qui évoque le deuil, tout cela en chant. Depuis tout temps, il y a deux sortes de musiques, celles pour la fête, pour célébrer, et celles de plainte, dites lamento. La spiritualité fait partie à 100 % de la musique, certes, mais cela est à mettre en parallèle avec une autre dimension tout aussi importante, son aspect "eros".

Il y a donc une relation de l'ordre de l'intime entre la musique et l'être humain, tu en donnes plusieurs exemples, comme cette capacité à séduire l'âme. Peux-tu nous préciser ce mécanisme ?

Le philologue et musicologue Jankélévitch avait posé le problème en questionnant le rapport entre séduction et spiritualité comme deux choses antagonistes. Il y a un charme, peut-être une fraude même dans l'action d'être envoûté par une musique. Mais pour en revenir à la dimension spirituelle de la musique, je reprends souvent l'exemple du sorcier s'adressant aux forces de la nature par la musique. Les chamanes sont les premiers musiciens de ce monde. Chez les Yakoutes (peuple de Sibérie) chamane se traduit par "celui qui danse et chante avec les esprits". De même légor Reznikoff, mathématicien français, philosophe et musicologue, spécialiste en particulier du chant sacré, s'était rendu compte que les grottes préhistoriques parsemées de peintures rupestres étaient des caisses de résonance.



Peut-on faire un pont entre ces grottes et la chambre d'écho au Moyen-Âge? Tu as cette phrase d'ailleurs, « Les murs sont l'ennemi du son, son ami l'espace »...

Exactement. Iégor Reznikoff avait remarqué d'ailleurs que les cavernes avec des peintures étaient les seules qui sonnaient, celles sans peintures n'avaient pas cet effet de réverbération. On conclut ainsi que ces lieux étaient avant tout à fonction ritualiste.

La réverbération sera du reste essentielle dans la construction de la polyphonie telle qu'on la connaît de nos jours...

C'est un écho naturel qui permis des jeux avec la voix. Par exemple, lors de la construction des cathédrales il y avait des réverb de dix secondes, c'est ce que l'on appela l'école de Notre-Dame, avec notamment Pérotin et la musique répétitive.

Un des autres aspects très importants dans la musique au-delà de l'espace, c'est la rythmique. Tu fais d'ailleurs un moment le lien entre un morceau "Samba sur une seule note" et les moines bénédictins. Peux-tu nous rappeler ce lien?

*(Il se met à son piano pour figurer son exemple). C'est-à-dire que la mélodie ne repose que sur une seule note qui est répétée. C'est la technique du *recto tono*, en latin, un ton droit.* ▶▶



Cela est né avec le réfectoire de l'abbaye du Mont Saint-Michel dont la structure était tellement réverbérante qu'il était impossible pour les fidèles de comprendre la lecture d'un texte par un moine. La seule solution pour rendre le texte audible fut alors de le transcrire en le lisant sur une seule note (pour les plus de 30 ans, pensez au slogan vocal de la pub Chaussée aux Moines). Le lieu est encore une fois à la base de la technique.

Reggae, ska, rocksteady, rock, rockabilly, tous ces genres ont à peu près la même origine rythmique, non ?

Cela est issu des esclaves noirs d'Amérique, les casseurs de cailloux dits "chain gangs". Il faut comprendre que, dans la nature, il n'y a pas de rythme régulier. Le seul qui l'est se trouve dans notre corps, à savoir la pulsation du cœur. Comme par hasard, il bat autour de 60 BPM, c'est peut-être pour cela que le tempo idéal de la danse se situe à 120 BPM. Mais pour en revenir aux "chain gangs", il s'agit de la technique de l'after beat (après le 1er temps) qui va être le rythme principal du rock. Ils se synchronisaient ainsi pour casser les cailloux ensemble et trouver du courage afin d'effectuer leur tâche infernale. Cette technique est aussi utilisée pour marcher en ordre. La première méthode de tambour fut théorisée par Napoléon car il avait besoin que ses soldats continuent d'avancer sous la mitraille. Le rythme permet à la machine collective de suivre le pas. Le rythme moderne de cette musique est une sorte d'aliénation au final. En l'occurrence marcher comme un seul homme.

Il y a aussi une dimension politique dans la fonction du chant ? Tu fais référence à "La Marseillaise" à un moment...

La recette d'un hymne pour qu'il unisse, c'est qu'il résonne en tous. De "La Marseillaise" au générique de *La Guerre des Étoiles* en passant par l'hymne russe, ils fonctionnent sur un archétype musical qui est porté par la nature même et ses fréquences fondamentales harmoniques. C'est là que ça devient compliqué, la musique est un mélange de maths, de spirituel et de cul.

La musique participe donc d'un monde à la fois physique et sensible, matériel et invisible... Penses-tu qu'au-delà de cette nature terrestre, il existe une musique cosmique ?

Il y a une grosse théorie à ce sujet, à savoir qu'il existe une musique du Big Bang. C'est une vibration qui est dans tout l'univers, on l'appelle le son fossile du Big Bang. Cela avait été identifié de manière

accidentelle par deux astrophysiciens, Arno Penzias et Robert Wilson. Mais bien avant, les Grecs anciens pensaient qu'il existait une musique des sphères célestes car ces dernières tournent et tout ce qui tourne crée une vibration et donc du son. Mais c'était sans compter que l'espace est fait de vide. Une équipe française avait aussi découvert que chaque étoile avait des pulsations avec des explosions incessantes et que ces pulsations pouvaient donc se résumer à une fréquence. Donc oui d'une certaine manière il y a une musique de l'univers.

Le silence, c'est une chose qui te dérange ?

J'en ai eu très peur pendant longtemps en tant que musicien jazz. Le silence est en réalité la respiration. Sans lui, la musique devient peu audible. Lors de mon premier cours de piano à six ans mon professeur m'a fait respirer pendant une demi-heure sans toucher le clavier, je pensais alors qu'il se foutait de moi... 20 ans plus tard, à Boston, il me filait encore des bouquins de yoga... Et puis il n'y a qu'à écouter Miles Davis pour comprendre en quoi le silence est important en musique.

La création musicale au XXI^e siècle, pour toi, il y a encore du champ libre ?

On est dans le retour au tonal, après avoir tout dit avec les harmonies classiques. Il y eut le dodéca-phonisme (utiliser 12 tons au lieu de 7) qui avait pour idée de ne jamais répéter deux fois la même note (*il illustre au piano*), mais du coup impossible

« La musique sera politique le jour où tout le monde sera musicien. »

de chanter par dessus. Au nom de l'atonalisme, avec les Boulez et autres, la mélodie était alors peu considérée. Aujourd'hui tout cela est passé. Je cite l'exemple de Nadia Boulanger qui dit à Quincy Jones, « *Il n'y a que douze notes et pourtant entend toutes les mélodies qui ont été créées avec...* ». Donc je pense que si l'on a pu créer des millions de mélodies sur cette base à priorité limitée, d'autres millions sont à venir.

Penses-tu que la musique peut ou doit-elle être encore politique ?

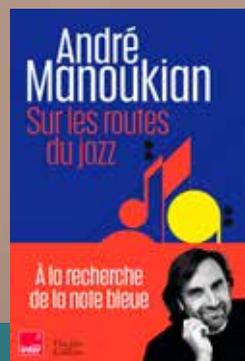
(*Il soupire, réfléchit*)... C'est très compliqué de répondre à cette question. Disons que la musique

sera politique le jour où tout le monde sera musicien. L'époque permet à de nombreuses personnes de devenir musicien avec les ordinateurs. La technologie permet une démocratisation vers l'accès à la pratique musicale.

Et des dispositifs d'accès à la musique classique pour les plus jeunes comme Demos ?

C'est très bien, j'applaudis des deux mains, mais mon ami Jean-François Zygel qui enseigne la musique classique pense qu'il est difficile pour un enfant aujourd'hui de répondre à l'apprentissage rigoureux qu'exige par exemple la formation en piano classique. Ce n'est pas un hasard s'il y a de nombreux virtuoses issus de Chine. Il faut de toute manière sortir les pontes de la musique classique de leur formol et les réhumaniser pour les rendre accessibles aux plus jeunes. Mozart était un punk, revoyez *Amadeus* qui même en exagérant allait dans le bon sens en démontrant l'énergie qui habitait ce génie. Mon combat rejoint celui de Duke Ellington : il s'agit de dire qu'il n'y a pas deux musiques, le jazz et le classique mais deux types de musique, la bonne et la mauvaise. ■

► facebook.com/andremanoukian



SUR LES ROUTES DU JAZZ

Éditions Harper Collins

De James Bond à Bob Marley, de Pérotin à Steve Reich, de Geronimo à Hendrix, de Luther à Louis Armstrong, de Robespierre aux maisons de joie de la Nouvelle-Orléans, le nouveau livre de Manoukian dresse une série de chroniques qui dépasse la seule dimension du jazz. La construction de l'ouvrage saisit par sa fluidité et la causalité qu'elle met en exergue, à l'œuvre même des échanges et des interactions humaines qui ont fait notre monde et qui aboutiront à la naissance de tel ou tel style musical. Plus qu'une série de textes sur la musique, voilà un ensemble d'écrits qui a tout du manifeste humaniste. À mettre entre toutes les mains !

Label époque

✍️ JULIEN NAÏT-BOUDA / XAVIER-ANTOINE MARTIN / PIERRE-ARNAUD JONARD

Ils sont à la base des musiques que vous écouterez certainement demain, tapis dans l'ombre du paysage musical indépendant face aux mastodontes industriels que sont les majors. Leur liberté, leur curiosité et leurs paris artistiques participent ainsi de la vitalité artistique d'une scène musicale qui n'a de cesse de s'étoffer, loin des projecteurs. Ils sont les 92 % de la surface immergée de l'iceberg et, pour le plus grand nombre, invisibles aux oreilles du grand public. Petite sélection de ces labels indés qui feront à n'en pas douter l'année 2023.



Icy Cold Records

cold bless you

Création : 2018 par Jean-Louis Martel.

Lieu : Paris.

Ligne musicale : post-punk, dream pop, shoegaze et du goth rock.

Philosophie : les échanges avec des passionnés. Pas de démarchage d'un groupe qui est déjà sur un label ; la demande doit être effectuée par le groupe. L'aspect humain est primordial ; le contact doit bien passer que ce soit de visu ou à distance. Et enfin la qualité musicale de l'album doit être « validée » par un cercle proche de musiciens.

Organisation : passer par un réseau construit au cours des 17 dernières années avec le label Manic Depression. Faire de la mise en relation (ce qui a été le cas pour Order89), donner des conseils de bookers (dont Le Supersonic).



Le Cèpe Records

musique psychotrope

Création : 2018 par Anthon Le Cèpe.

Lieu : Paris.

Ligne musicale : pas de ligne artistique définie si ce n'est un goût pour les esthétiques rétro, le garage et le psyché 60's.

Philosophie : « La rencontre avec l'artiste... L'implication, l'envie, la passion, l'échange, sont des points clés qui peuvent faire basculer une collaboration ou non ».

Stratégie de développement et de communication : « Collaboration avec des marques comme Volcom avec qui nous travaillons depuis un an, ce qui nous a permis d'étendre notre visibilité et de toucher la communauté des sports extrêmes avec le skateboard et le snowboard. Et nous préparons quelque chose de grand pour nos 5 ans ! »



Askorn Records

ténèbres techno

Création : 2016.

Lieu : Rennes.

Ligne musicale : techno/indus.

Philosophie : proposer un univers sombre, industriel, brut. « Aujourd'hui, la techno industrielle a été largement absorbée par différents styles, avec des sonorités beaucoup plus rapides, plus "rave" et dans un esprit bien moins underground que ce que nous essayons de créer de jour en jour. L'industrie musicale a malheureusement mis son crochet sur ce style, qui perd de plus en plus de son authenticité pour laisser place à des néo-superstars, dans un monde où le nombre d'abonnés Instagram définit à la fois la qualité, la renommée et le cachet d'un artiste. »

Perspective pour 2023 : « Nous remettre à fond dans la création d'évènements musicaux. Il y aura aussi des sorties, physiques ou digitales, à pour des artistes internationaux que nous suivons depuis des années. » ▶▶



Martine Savage Records

musique électronique alternative

Création : 2018.
Lieu : Lille.

Ligne musicale : mettre en valeur des projets musicaux ayant des approches singulières, autant sur les techniques d'interprétation en concert (par opposition au classique DJ set), que par les esthétiques et les fusions de style. « J'ai un faible pour les sons rugueux, bruitistes, rudes et étranges. Les transgressions des genres et les expérimentations sonores sont vraiment les critères recherchés par le label. Parfois violent, parfois progressif, cela reste ouvert. »

Philosophie : « L'idée est de contrer des musiques trop « aseptisées » qui sont pourtant les plus représentées sur la scène française. Et aussi de donner à certains artistes l'occasion de pouvoir être diffusés et, pourquoi pas, gagner en visibilité sur une scène presque inexistante dans les médias et les labels musicaux français. »

Perspectives pour 2023 : « Une mini-tournée avec deux groupes du label dans le nord de la France et la Belgique. Totale Chien et Abruti : deux projets qui ont en commun une approche dansante et radicalement noise. Les deux performances sont également accompagnées de vidéos en direct (VJing). »



Tripalium Records

l'acid bien trempé

Création : 2014.
Lieu : Rennes.

Ligne musicale : acid, rave, indus, braindance, techno expérimentale.

Philosophie : le label s'est construit dans l'optique de cristalliser une certaine scène française autour des musiques électroniques déviantes, festives et aventureuses, avec un œil sur le passé (les sons hallucinés de l'âge d'or des raves) et un pied dans le futur (les sonorités détraquées du monde post-moderne).

Perspective 2023 : « On va lancer une cinquième série de disques sous l'appellation Tripalium Mind Fucked! en mars. L'idée est de mettre en avant des artistes qui puisent leur inspiration dans la braindance, l'IDM, le mash-up, le breakcore, la ghetto tech, qui n'ont pas peur du second degré, et surtout qui sont capables de faire le grand écart entre les styles, de mélanger rythmiques jungle et techno sans se soucier des frontières. »

Avis sur la musique qui fait boom-boom : « Je pense qu'après de longues années marquées par la toute puissance des rythmes 4/4, l'heure est enfin venue, depuis déjà quelques années, de retrouver des rythmiques breaks, comme le montrent les revivals electro ou drum'n'bass. Le public est enfin prêt à sortir des tunnels techno, et surtout à s'affranchir des frontières de style. On est entré dans un monde qui est un grand bain bouillonnant où tout peut enfin fusionner, ce qui permet de voir des projets hyper-originiaux. »



Hidden Bay Records

rayon de soleil pop/folk/rock

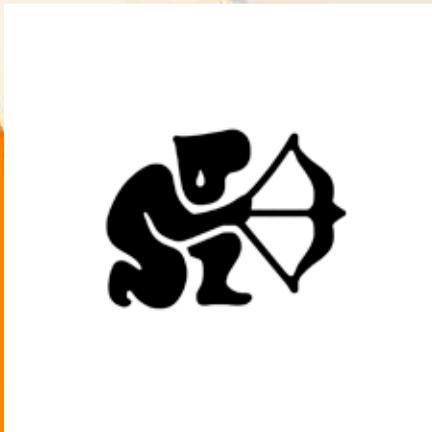
Création : 2016 par Manon Raupp.
Lieu : Toulouse.

Ligne musicale : musique à guitare, avec des sorties allant du rock indé au folk en passant par le punk et la bedroom pop.

Philosophie : travaille avec des groupes relativement jeunes qui ont besoin de soutien pour une première sortie physique. « J'essaye de garder en tête que le principal est d'aider les groupes à élargir leur audience et à se faire une petite place dans un environnement parfois surchargé. Je favorise les co-sorties avec d'autres labels, ce qui non seulement permet de maintenir des tarifs raisonnables, mais multiplie également les réseaux et les rencontres. »

Perspectives pour 2023 : continuer coûte que coûte en sachant éviter l'épuisement.

Son regard sur le paysage musical francophone : « L'espace musical français me semble vivace et je découvre tous les mois de nouvelles niches. J'ai aussi la sensation que la scène commence doucement à se féminiser au niveau des labels, ce qui me semble particulièrement important. »



Promesses
le groove du futur

Création : 2017 par Samuel Blazy et Raphaël Hårdi.
Ligne musicale : électronique, ce qui ne s'entend pas ailleurs, champs très ouvert, d'Apulati Bien à Ragazza XXI.

Perspective 2023 : « De nombreuses sorties sont prévues, l'EP du MC ougandais Swordman Kitala entièrement produit par le Montreuillois Tim Karbon, un autre EP de la Belge Lazza Gio, ainsi que beaucoup d'autres projets... mais c'est trop tôt pour en parler. »

Avis sur le paysage musical francophone : « Le décloisonnement des genres et la diversification des influences musicales des artistes fait que l'on s'y sent de mieux en mieux. On découvre tous de la musique sur Internet et cela doit avoir son importance, on est sans arrêt touchés par des scènes musicales nées de pleins d'endroits, influences, milieux différents. Le paysage français, on a l'impression qu'il s'ouvre, on espère que les auditeurs aussi. »



Source Atone Records
Le métal d'après

Création : 2021 par Kryz et Arnaud
Lieu : Paris

Ligne musicale : « des albums allant du post rock au black métal en passant par des teintes hardcore ou autres. »

Philosophie : « promouvoir nos artistes en tâchant de bosser sur un éventail de prestations le plus large possible afin qu'ils passent un cap supplémentaire. On recherche des groupes avec une forte identité sonore et visuelle qui ont la volonté de s'associer avec notre vision artistique et éthique du label. Depuis le début on se concentre essentiellement sur la scène française car il y a énormément de groupes talentueux qui méritent d'être exposés. »

Perspective 2023 : « la scène se transforme et elle a de plus en plus de bons talents, c'est un plaisir d'être un acteur de cette dynamique. Pour 2023, notre catalogue sera marqué par le retour de Nature Morte et Junon. »



Z Tapes
K7 en stock

Création : 2014 par Filip Zemcik. Repris depuis 2022 par Angie Quinn.

Lieu : Lyon et Bratislava.

Ligne musicale : bedroom pop, mais aussi post-punk, cold crado et slowcore ambient électronique. « Nos artistes enregistrent quasiment tous chez eux dans leurs chambres. C'est un aspect essentiel chez Z Tapes. »

Philosophie : « DIY. Avec ce label j'ai eu envie de créer un petit monde où les différences stylistiques sont la norme. »

Perspective 2023 : « Ouvrir l'association ; commencer à graver des cassettes à la maison, travailler avec des nouveaux artistes musicaux et sur des visuels. »

CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurondes.com



ALIAS

Jozef

Simone Records

Dans la ribambelle des groupes indie estampillés psyché rock lo-fi garage et bien d'autres choses, ce jeune Montréalais tire son épingle du jeu en rebattant les cartes à son avantage, pariant sur une direction artistique qui s'écarte des sentiers battus dans un paysage musical qui s'apparente de plus en plus à un goulot d'étranglement (un peu comme que la presse musicale en somme). Pour s'en convaincre, un titre tel que "Star a fire", résume assez bien l'entreprise développée par le Canadien couronné d'une prise de risque constante. Structures à la polyphonie alambiquée, énergie punk explosive, vocaux distordus, ce disque rock est d'un autre acabit, d'une chair et d'un esprit pluriels, faisant se croiser Prince et Ty Segall comme sur "Together". Variant les genres musicaux, brassant du surf sur du punk viscéral, du garage sur du rockabilly, voici un disque fou, continuum d'un espace pop rock qui aura fait la seconde moitié du XX^e siècle. Un alien musical dont l'alias a tout du joker.

▶ aliasbandofficial.bandcamp.com JULIEN NAÏT-BOUDA



AL-QASAR

Who Are We ?

Glitterbeat

L'histoire de ce collectif avait débuté dans la frénésie de Barbès sous la coupe du producteur globe-trotteur Thomas Attar Bellier il y a alors quelques années. Un EP paru en 2020, *Miraj*, avait laissé entrevoir toute l'énergie musicale de ce quintette à l'essence nord-africaine certaine, Algérie, Maroc, Égypte, France et États-Unis. Moins électroniques que leurs cousins Acid Arab, Al-Qasar n'est pas pour autant dépourvu d'un groove à toute épreuve. D'une dimension instrumentale au folklore arabe de feu, porteuses d'une énergie brûlante, les huit pistes de ce disque font œuvre d'un voyage aussi bien spirituel que physique. Évitant l'écueil de « musique du monde » grâce à une fusion des genres, rock, psyché, musique gnawa, l'esthétique qui traverse les huit titres ce premier LP confond bien des identités, telle que la présence d'invités américains de marque en témoin, Lee Ranaldo (Sonic Youth) ou encore Jello Biafra (Dead Kennedys). Le soleil se lèvera toujours à l'Est pour se coucher à l'Ouest, peu importe la position de l'humain sur cette terre.

▶ facebook.com/alqasarband JULIEN NAÏT-BOUDA



ANNE SYLVESTRE

Manèges

BC Musique

On se méfie toujours, à juste raison, des albums posthumes. Il n'y a souvent rien de bon là-dedans, ceux-ci provenant la plupart du temps d'ayants droit guère respectueux ou de requins peu scrupuleux avides de se faire quelque argent (on pense notamment aux albums posthumes d'Hendrix). Ce disque d'Anne Sylvestre est l'exception qui confirme la règle. Car cet album est une vraie merveille qui nous permet de redécouvrir "Texto", "Maman la chanteuse" ou "Manèges", morceaux que la chanteuse jouait sur scène lors de sa dernière tournée en 2019. On trouve aussi deux inédits enregistrés en studio : "Cœur battant" et "Avec toi le déluge" qui se révèlent être deux petits bijoux. Deux ans après sa mort, cet album montre qu'Anne Sylvestre était tout aussi talentueuse à la toute fin de sa carrière qu'à ses débuts. Car les titres ici proposés sont tous d'excellents morceaux qui nous touchent en plein cœur tant ils vibrent d'émotion. Un album indispensable.

▶ annesylvestre.com PIERRE-ARNAUD JONARD



ARNO FUTUR

Tout va bien

Rusking Records

Il y a sur ce disque des hymnes que l'on verrait bien scandés lors de futures manifs alimentées par le bourbier social actuel. Johnny Rotten, sors de ce corps ! La voix acide de l'ex-chanteur des Sales Majestés fait toujours son effet sur cet album "en mode vénère" qui veut réveiller "Les révoltés". Maniant l'ironie sur des rythmiques nerveuses, *Tout va bien* conserve une forme de naïveté qui le rend aussi bancal qu'attachant pour dénoncer l'hérésie d'un monde qui part en sucette, de quoi rimer avec "Lucette", duo avec Didier Wampas qui revisite à sa façon les contes pour enfants. Au diable la mise en place et les rimes riches, on est là pour pogoter sur les ruines d'un monde qui s'écroule. Mais, sous ses dehors frénétiques, ce disque respire surtout le désespoir. Plus dure sera la chute finale dans l'eau de "Claire fontaine", une réinterprétation piano/voix avec sa compagne Dominique Tran-Quy qui est sans doute le morceau le plus émouvant de ce disque, ultime baroud punk avant la noyade.

▶ facebook.com/arnofuturband CHRISTOPHE CRENEL

MUSIQUES

OCD
.fr
FILMS & JEUX VIDÉO

f i

ACHAT / VENTE / TROC

VINYLE CD DVD BLU-RAY
AFFICHES ET JEUX VIDÉO

PARIS, LYON, BORDEAUX, GRENOBLE, NANTES, TOULOUSE,
LILLE, MONTPELLIER, TOURS, MARSEILLE, RENNES, GENÈVE

ARRIVAGES
TOUS LES JOURS !



AUBE L
Devenir grande
Autoproduct

Sept ans se sont écoulés depuis les dernières nouvelles musicales d'Aube L et douze depuis ses débuts. Un temps qui a son importance tant chez elle se mêlent de façon profonde vie intime et expression artistique. Et durant toutes ces années, Aube a parcouru un chemin existentiel crucial: «*de la boue aux étoiles*», comme elle le dit elle-même. *Devenir grande* est une mise à nu: toutes les douleurs sous-jacentes à ses premiers albums, Aube les expose sans détour, pour mieux célébrer sa délivrance: débarrasser des peurs, des hontes, des doutes et des carcans familiaux et sociaux pour, enfin, être soi et libre. Si les mots ont ici une importance capitale, la musique garde ses caractéristiques électro-rock et laisse même parfois tout l'espace à sa dimension instrumentale. La justesse parfois approximative du chant sonne comme la marque d'une valeur sensible surpassant tout critère technique: c'est dans cette imperfection et cette fêlure aussi que réside une beauté une fois encore bouleversante.

► aube-l.com JESSICA BOUCHER-RÉTIF



BANCAL CHÉRI
Tokoto
Printival

Ce groupe, c'est la réunion de quatre âmes bancales mais qui chérissent les mots, les sonorités farfelues, un certain sens du swing populaire, avec un aspect hors du temps. Plus que bancale, c'est au contraire une liberté rigoureuse qui permet à Dimoné, Nicolas Jules, Imbert Imbert et Roland Bourbon de poser chacun leurs pattes, leurs compos, leurs textes sans confusion, et surtout dans un surréalisme non galvaudé, c'est-à-dire avec des textes transcendatant chaque petit aspect de la morne réalité. Ils ont «*bien bu leur verre d'orage pour apprendre à gronder*» comme le chante Jules, et pourtant, c'est avec un calme tempétueux, avec la sobriété du chant mais un mouvement mental que leurs chansons prennent vie. À voir leur définition du nom de l'album *Tokoto* qui serait à la fois un dieu comanche, un roulement de tambour, un animal d'Afrique et on en passe, l'on saisit le fantasme de cette histoire mystico-quotidienne excitant nos synapses avec délectation.

► printivalbobyapointe.com/bancale-cheri YANN LANDRY



CHURROS BÂTIMENT
Tendre macaque
Jolie Mamie Records

Tenter de saisir par le col le nouvel opus de ce duo des Alpes répondant au doux nom de Churros Bâtiment n'est pas chose aisée. Punk dans leur âme, psychédélique dans leur approche, les deux garçons pratiquent à la perfection l'art de massacher toute intention artistique sérieuse. En résulte un LP qui dégouline de bon sens, musicalement imparable, chantant à tue-tête dans l'oreille de son voisin, telle une invitation à rejoindre son intimité la plus crasse. Mention spéciale au titre "C'est très coco" dont l'absurdité d'une intelligence harmonique totale vous mettra au défi de ne pas pouffer de rire. Mais il y a aussi et surtout du grave, du noir, qui coule dans les veines de ces trentenaires, celui de la colère, de la résistance, comme dans le morceau "Pendre" et sa lourdeur instrumentale... diabolique stoner rock quand tu nous tiens. Au final, *Tendre macaque* est une forme intéressante de catharsis, formulée par deux garçons attachants car détachés du sol mais pourtant comme vous et moi dans une sacrée merde, celle de la vie.

► churrosbatiment.bandcamp.com JULIEN NAÏT-BOUDA



CIOCCU
Boléro tragique
Autoproduct

Maîtrisez-vous les pas de la danse macabre? Réussissez-vous à placer correctement vos pieds sur le sol terreux d'orties et de chardons? Non, alors suivez le maître des lieux, ce guitariste autodidacte sexagénaire nommé Cioccu. Après une quarantaine d'années passées sans jouer de son instrument, ce Bastiais a repris la pratique et s'est formé seul au local de composition Ableton Live. Grâce à ce nouvel outil, le Corse a tissé des instrumentations intrigantes (comme le morceau "Rimbaud, Nina, Louis et moi"). L'ajout de couches de chuchotements indistincts, de déclamations lointaines de poèmes ou de paroles anglaises rappelant les intonations de Laurie Anderson ("Helter Skelter en la mineur") renforce l'intensité bizarre de cette ronde d'exorcisme. L'artiste emprunte ainsi des enregistrements de sentences politiques de Greta Thunberg et leur donne un aspect lugubre, annonceur de la fin des temps. Voilà finalement un disque d'horreur, effrayant, digne d'être émis et amplifié dans l'effreux forêt du *Projet Blair witch*.

► cioccu.bandcamp.com VALENTIN CHOMIENNE



DELIVERANCE
Neon chaos in a junk-sick dawn
Les Acteurs de l'Ombre

Il y a trois ans Deliverance sortait un album majestueux: *Holocaust 26:1-46*, un disque qui sonnait comme l'apocalypse qui semblait effectivement arriver quelques jours plus tard avec la première vague de Covid. On se demandait après cela comment les Parisiens pourraient arriver à offrir un autre disque d'un tel niveau et d'une telle intensité. Et c'est là que ce groupe fait mal, très mal car ce nouvel opus s'avère peut-être encore supérieur à son prédécesseur. Deliverance a toujours été depuis son origine un groupe aventureux. Il l'est ici plus que jamais. *Neon chaos in a junk-sick dawn* est clairement un disque de post-black metal mais il est bien plus que cela: il ose s'aventurer vers des terrains prog, shoegaze et même psychédélics qui fait que ce disque est totalement inclassable. Il y a une envie d'exploser les barrières musicales qui les rapproche des géniaux Oranzi Pazu. Ce disque est une bombe. Rien de moins qu'un chef d'œuvre.

► facebook.com/deliveranceband PIERRE-ARNAUD JONARD



DIAMOND DOG
Usual chronicles
No Emb Blanc Records/Wave Records

Un patronyme emprunté à l'un des meilleurs albums de Bowie, précurseur du punk, pour une musique placée, elle, plutôt sous l'influence du post-punk. Cold mais capable de verser parfois du côté le plus pop de la new wave ("Flash sideways"), la musique de ces Dijonnais, d'un tempérament tour à tour impétueux et plus introverti, est habitée d'une fièvre sombre intensément portée par le chant d'Anthony Bellevert. Si les sons et l'esthétique de l'aube des 80's nourrissent copieusement le style du quator, celui-ci offre bien plus qu'une énième resucée du style musical de l'époque, en abreuvant notamment son univers à des sources plus contemporaines (la réalisation du clip de "Usual chronicles" a ainsi été confiée à un vidéaste spécialisé dans le hip hop) ou au contraire plus anciennes, telles que la musique de Liszt, Brahms ou encore Schubert. Conjugaison sensible de la fougue écorchée du punk et de la poésie du XIX^e siècle, la musique de Diamond Dog impose déjà une identité forte et marquante.

► facebook.com/diamonddogband JESSICA BOUCHER-RÉTIF



ENFANT PERDU
Sanctuaire
Admofe

"Tahiti sous la lune", voilà la localisation du sanctuaire, ce «*lieu protégé contre toute agression*», au sens figuré, selon le dictionnaire, où Enfant perdu se réfugie. La voix d'Izza perce comme portée par un écho, évanescence, cotonneuse. Cette pop spectrale venue de Rennes, jouée avec Clémence Prayez (batterie) et Corentin Louboutin (guitare), verse dans le mystère, peignant un "Jardin texto" rappelant le *Jardin des délices* du peintre Jérôme Bosch. La lenteur rythmique marque ce premier album, comme dans le morceau "Lumière". Dans celui-ci, les sons synthétiques empruntent à l'*ambient*. Le spectateur se sent comme le voyageur découvrant un autre-monde, sensible aux variations électroniques voluptueuses, mystérieuses, hétéroclites, composant une nouvelle atmosphère. À l'opposé, sur la frise chronologique, la rengaine de "Home", son allure de compline, renvoie plutôt à une ritournelle médiévale. Enfant perdu entreprend une chanson de geste numériques. Son égrement se comprend alors aisément.

► admofe.com/enfant-perdu VALENTIN CHOMIENNE



ESMERINE
Everything was forever until it was no more
Constellation records

La formation montréalaise fait partie des têtes de file, au même titre que The Besnard Lakes (dont certains membres ont d'ailleurs participé à ce disque), d'un mouvement musical à l'intersection de la musique classique et du rock, un post-rock orchestral dans lequel violoncelle, piano et guitare parlent le même langage. Après 5 ans d'absence discographique, les Québécois reviennent avec un album qui trouve ses racines dans la période pré-pandémique, ses bases ayant été posées lors d'une résidence en France en 2019. Compte-tenu des événements qui vont suivre et que tout le monde a en mémoire, les compositions sont empreintes d'une gravité tout en contrastes, laissant place à des instants de respiration réguliers, moments propices à la prise d'air préfigurant d'une renaissance à venir. De là, sont nés 9 titres aux noms souvent énigmatiques, mais surtout fascinants par l'atmosphère qu'ils dégagent et le voyage introspectif qu'ils parviennent à déclencher. Pour notre plus grand plaisir.

► facebook.com/EsmerineMusic XAVIER-ANTOINE MARTIN

Les électrons libres Diffusion
tél. : 06 79 46 02 40 /// @Elektronslibres/Diffusion

Street Marketing
Affichage magasins
Dépôt de programmations
Tractage



FAIRY TALES IN YOGHOURT

Shape mistakes

Pale Figure Records

Un nom équivoque pour une musique univoque, taillée jadis dans le bois d'un arbre provenant d'une forêt enchantée. D'une senteur folk certaine, cette cinquième production de Benoît Guchet respire le grand air, celui d'une évasion propice à l'envolée de l'esprit. Une histoire de lâcher-prise pour cet auteur-compositeur en proie au « control freak » dans un monde désenchanté. Un caractère constitutif d'une structure pop échafaudée selon des bases classiques mais dont le mouvement, porté par des arrangements oniriques, emporte l'oreille entre rêve et réalité. Un ailleurs épris d'une fantasmagorie malicieuse, échappée d'un univers musicalement pluriel, à la croisée du psychédéisme et du minimalisme. Si la destination de ce disque et son horizon s'aperçoivent au loin, les chemins y conduisant, eux, ne le sont jamais vraiment. Voilà toute l'histoire de ce conte musical dont les esquisses furent établies il y a 12 ans... Entretemps, un artiste s'est tout simplement réalisé.

► facebook.com/FairyTalesInYoghourt JULIEN NAÏT-BOUDA



FAT BOTTOMED BOYS

The king of Rhye

Fat Bottomed Records, sortie le 5 septembre 2022

Largement inspirés par leur grande idole Freddie Mercury, The Sgt. et Elash ont fondé leur groupe pour poursuivre l'histoire de Queen, rien que ça ! Ne vaut-il pas mieux cette aventure qu'un énième vulgaire groupe de reprises à moustaches ? Se mettre à la place de leur héros, saisir la quintessence et continuer à la créer, jusqu'à faire un duo avec Freddie sur « New York », une maquette inédite du divin vocaliste datant de sa période solo. Il faut sacrément de cran, et ne pas être prétentieux, ce que ne sont pas nos deux larrons qui, s'ils possèdent une réplique de la guitare Red Special de Brian May, ne couvrent pas le même nombre d'octaves que Mercury. Avec *The king of Rhye*, on se replonge stylistiquement dans une espèce de *A night at the opera*, une fantaisie héroïque et onirique à la fois grandiloquente, décalée et délicieusement surannée. Les fans de Queen apprécieront sans doute le talent du groupe à faire en sorte que le show continue.

► fatbottomedboys.fr YANN LANDRY



GATIEN

L'Amour phoque

La Souterraine

Parmi les chanteurs qui font le renouveau du paysage musical francophone, ce nom est absolument à retenir. Auteur-compositeur doué d'un songwriting malin comme peu en sont capables, la chanson est ici sublimée par une recherche constante de musicalité. Après plusieurs EP et des compositions au charme immédiat (on ne saurait que trop vous conseiller "Matéot rit de l'amour" paru sur son disque *Moi tout seul* comme porte d'entrée à son univers), voilà ce bienvenu LP, porteur de dix pistes à l'expression artistique sans fioriture et où le texte est un prisme constant d'invention sonore. Jamais averse de poésie, Gatien se rappelle aussi bien à la rêverie d'un François and The Atlas Mountains qu'à la pleine conscience d'un Jean-Luc Le Ténia, selon une élasticité vocale et verbale jouant de calembours et contrepèteries portant un phrasé aux rebonds rythmiques imparables. Chaleureuse, solaire, d'une tonalité à la proximité auditive douce et bienveillante, tout en ces lieux musicaux est d'une générosité émotionnelle chatoyante. Brillant !

► instagram.com/gatien_musique JULIEN NAÏT-BOUDA



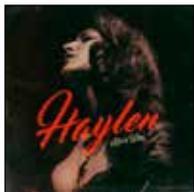
GUADAL TEJAZ

Noche triste

Crème Brûlée Records, sortie le 14 octobre 2022

Comme Antonin Artaud en son temps, pour savourer l'écoute de *Noche triste*, rien de tel que du peyotl, ou du moins avoir un goût prononcé pour les traditions mexicaines. Pourtant, Guadal Tejaz est un groupe breton, mais point d'appropriation culturelle ici, plutôt un mélange de saveurs psyché, krautrock et post punk versé dans un bol épique devant un temple aztèque. L'album s'ouvre sur une chanson sur le conquistador Cortés, découvreur du Mexique, pour poser le décor. Les neuf morceaux qui composent l'album ne sont pas forcément radiophoniques mais surtout ouverts aux expérimentations, en prenant le temps du développement, à mille lieues des standards commerciaux, comme le divin Yolia qui dure 6 minutes 24. Le spirituel est loin d'être absent comme sur Yolteotl qui signifie le cœur de Dieu dans la culture Yaqui. Ce morceau invite à la danse rituelle addictive et saccadée. L'album est entêtant, typé 80's, mais du XXI^e ou du XVI^e siècle... à vous de juger. Pour nous, c'est tout bon.

► guadaltejaz.bandcamp.com YANN LANDRY



HAYLEN

Blue wine

Le Backbeat / Baco Distribution

Si l'on veut savoir à quoi ressemble une trajectoire rock'n'roll, il suffit de regarder le parcours d'Haylen et des mille vies qui l'auront déjà menée du stress des squats des débuts au stress des paillettes du Crazy Horse où elle a été meneuse de revue, en passant par tant d'autres expériences qui auront nourri son parcours, toujours guidée par l'amour du rock mais aussi d'Amy Winehouse. L'ombre de la diva plane sur les pistes de ce premier LP qui ne manque pas de rendre également hommage à tous les plus grands, d'Aretha Franklin à Marvin Gaye. Quand on a la chance d'avoir une voix comme celle d'Haylen, les choses sont rendues malgré tout plus aisées, lui permettant de passer avec une facilité déconcertante d'une atmosphère à une autre : de la révolte ("Secret rhythm") à l'amour ("As a child", "U got me"). Tantôt en anglais et en français, l'artiste chante les désillusions mais jamais le désespoir, comme sur le sublime gospel "Take me by the river" qui se place comme une référence du genre.

► facebook.com/haylenofficial XAVIER-ANTOINE MARTIN



ISSAKIFIS

Navigating the Kali Yuga Volume I

Optimo Music

DJ de la scène techno 90, émergé de la french touch à l'orée des années 2000, moitié du duo The Micro-nauts, George Issakifis aura depuis plus d'une décennie orienté ses envies artistiques vers une musique aux fonctions diamétralement opposées à celle du dance floor. De la contemplation il est en ces lieux question, de celle qui fige le temps dans un espace aux confins sans cesse repoussés. Sept pièces d'une ambient music dont l'amplitude sonore s'étale dans l'air comme autant d'atomes invisibles en friction, organisant une matière mouvante et changeante selon l'interaction de leurs particules, le tout dans un calme sidéral propice à l'abandon. Cosmique mais aussi spirituel, porté dans le quatrième âge de la cosmogonie hindoue (Kali Yuga), ce disque délire des paysages sonores qui n'appartiennent pas à ce monde terrestre mais à l'univers, au travers d'une expérience musicale éminemment sensorielle. Une bande-son astrale dans laquelle l'humain demeure un grain de poussière stellaire d'une petitesse sans commune mesure.

► issakidis.bandcamp.com JULIEN NAÏT-BOUDA



JE T'AIME

Aggressive

Icy Cold Records / Manic Depression Records

Quelques mois seulement après *Passive*, *Aggressive* clôt un diptyque relatant les déboires d'un anti-héros dont la vie est une suite de ratages. Ce dernier volet s'attache aux regrets du personnage, sans que la musique des Parisiens perde la vitalité qui la caractérise. Le trio sait gonfler d'une énergie bienvenue son substrat cold wave, offrant une sorte de version dynamisée d'un rock (très) curien (l'ombre de Robert Smith continue de s'y projeter, du chant théâtral de D.Boy à "Evil curves"), hommage malin à "A forest" dont il reprend les accords principaux). Il y parvient notamment en injectant une bonne dose d'electro à son post-punk, dans une démarche qui trouve son point culminant avec un "Kiss the boys (and make them DIE)" particulièrement survolté et dansant. Le fond est amer mais drapé d'une morgue très rock'n'roll et si la trajectoire de leur loser invétéré se termine avec cet album, celui-ci ne signe assurément pas la fin de Je t'aime, qui accorde avec brio la grisaille 80's avec celle d'aujourd'hui.

► jetaime-music.com JESSICA BOUCHER-RÉTIF



KOUDLAM

Precipice fantasy Part. 1

Pan European Recording

Huit ans que Koudlam n'avait pas donné de nouvelles, après le grand fracas musical de *Benidorm dream*, hommage tordu à l'ultra-moderne architecture passée à travers le prisme de l'ultra-moderne solitude qu'elle engendre. Esthète de la délicatesse, le musicien, après avoir célébré les ruines de notre monde, s'est pris de passion pour les figures de l'alpinisme du XVIII^e siècle et pour leurs récits où le tragique et l'épique se confondent. Album en deux volets, *Precipice fantasy* offre dans ce premier une forme toute relative de chansons, avant un second constitué de plages d'ambient instrumental. D'un style reconnaissable, ces compositions reviennent à une approche plus pop, mais toujours sombre et décalée, et entraînent des machines d'un autre âge dans leur ambition symphonique et expérimentale. Elles évoluent en équilibre, fragile et superbe, entre les cimes (le dansant morceau éponyme, passant Daff Punk au shaker des cocktails sonores improbables, "Old feeling"), porté par l'inquiétante ivresse des sommets) et les abîmes.

► koudlam.com JESSICA BOUCHER-RÉTIF

Chanson
Pop
Rock
Lounge

franco
phonie
express
.com



LA FEMME
Teatro Lúcido
Disque pointu

Le sable s'élève de la piste, porté par l'allant impulsé par les compositions musicales de Marlon Magné et Sacha Got ("Y tú te vas"). Le nouvel album de La Femme, *Teatro Lúcido*, mu par les chants en espagnol de plusieurs chanteuses, se trame dans l'ambiance dramatique d'un western hispanique. L'auditeur déambule mentalement dans une atmosphère crapuleuse, louche, interlope et se laisse poursuivre par les musiciens, lancés à ses trousses à toute berzingue. La création se détache pourtant d'une simple nostalgie ou d'un style suranné et emprunte parfois la voie électronique, celle des machines, notamment pour le morceau éponyme. Cette veine au rythme soutenu et à l'humeur extraterrestre illustre le côté dansant du disque. Comme cette rengaine répétée plusieurs fois, ponctuant et concluant le titre "Cha-cha": «Bailar [danser] et chachacha.» Le sable ne s'élevait donc pas seulement de la piste carrossable sous les coups de sabots des chevaux mais aussi de celle de danse, frappée par des chaussures à semelles dures.

► lafemmemusic.com

VALENTIN CHOMIENNE



LAURA COX
Head above water
Verycord

En seulement deux albums Laura Cox s'est imposée comme la digne héritière des plus grands guitar heroes. *Burning bright*, son deuxième album sorti en 2019 avait confirmé son talent indénié et ses shows mémorables avaient enfoncé le clou. On attendait dès lors avec impatience le troisième opus. On sait qu'un troisième album est souvent considéré par les musiciens comme le plus difficile de leur carrière mais à l'écoute de *Head above water*, on se rend compte que Laura Cox n'a ressenti aucune pression au moment de son enregistrement ou si tel a été le cas elle a relevé le défi magistralement. Peut-être moins rentre-dedans que ses précédents disques et plus authentiquement blues, ce disque montre toute l'étendue du talent guitaristique de la jeune femme. Qui plus est, elle s'aventure avec ce nouvel album vers de nouveaux territoires pour elle: ballades et country avec la même aisance et la même réussite. Un disque qui fleurit bon le grand Ouest américain.

► lauracoxmusic.com

PIERRE-ARNAUD JONARD



LUX THE BAND
Gravity
Laughing sky productions / Inouïe distribution

Comme souvent dans les belles histoires, Lux est né d'une rencontre fortuite il y a déjà plus de 8 ans, celle d'Angela l'Américaine et de Sylvain le Français et compagnon en son temps des Rita Mitsouko, avec l'ambition de faire du rock, du vrai, sans s'embarrasser d'aucune prétention quelle qu'elle soit. C'est entre autres à cela que l'on peut reconnaître les musiciens de talent, ce qui est bien leur cas. C'est brut, c'est direct au but, en un mot du vrai rock, du pur, de celui qui ravira les amateurs des Kills et du bon gros son qui sent l'arrière-salle de bar et le savoureux riff de guitare. Au total, ce sont 10 pistes pour se reconnecter aux thèmes récurrents du rock: les bad boys, les illusions perdues, le temps et les rêves qui passent. Après quelques tourbillons sonores portés par une rythmique sans faille, la voix d'Angela, parfaite de bout en bout, se pose finalement sur "Did your hear they are talking about the end of the world again", clôturant un disque cohérent et surtout très réussi.

► facebook.com/luxtheband

XAVIER-ANTOINE MARTIN



MATMATAH
Miscellanées bissextiles
Upton Park

Le groupe bretois invite l'auditeur dans son laboratoire, où les musiciens s'essaient à l'alchimie. Au premier plan se trouvent des miscellanées, ce «recueil d'écrits divers, littéraire ou scientifique» (Trésor de la langue française), comme l'indique le titre de ce nouvel album et un erlenmeyer, un «réceptif en verre» (Le Robert) nommant la première chanson. Une réaction étonnante aboutissant à un morceau de près de vingt minutes ouvrant le disque à différentes humeurs, notamment rock et inquiétantes. L'air du temps infuse gravement les compositions des Bretons («*Elle a tout pour plaire, la vindicte populaire / On a tout pour plaire, on est tous procureurs, mes frères*», "Populaire") et rejoint celui de leurs terres, toujours rappelé ("Brest-mème" et "Trenkenn fisel"), même si la langue anglaise perce parfois ("Hypnagogia" et "Bet you and I"). Au-delà des thèmes abordés, les instrumentations, souvent très dynamiques et jouées ("Fière allure"), portent cet album comme une réussite.

► matmatah.com

VALENTIN CHOMIENNE



MICHEL CLOUP
Backflip au-dessus du chaos
Ici d'ailleurs

L'effondrement, le chambardement, la décrépitude, l'anéantissement et l'extinction composent, avec d'autres dynamiques contemporaines, les vecteurs et les fondements de ce nouvel album. Percevant la perte présente et pressentant celle à venir, le fondateur de Diabologum a conçu des morceaux portés par une instrumentation bruyante et bruyante, empruntant au psychédéisme, "Lâcher prise", et au synthétique et à l'électronique, mus par des déclamations inquiètes, voire résignées («État des lieux / La maison est en feu / Mais tant qu'il y a du Wifi, tout va bien») dans la chanson "En attendant demain". Le caractère incendiaire de cette création se perçoit instinctivement, le thème et le motif du feu qui embrasent plusieurs titres, comme "Mon ambulance" et "Brûle Brûle Brûle". Dans ce marasme, Michel Cloup tient à «garder la poésie, la beauté, jusqu'au vertige» et continue d'égrener son œuvre: «Une autre chanson / Comme si c'était la première / Comme si c'était la première.»

► icidailleurs.fr/artist/michel-cloup-duo

VALENTIN CHOMIENNE



MOJO SAPIENS
Empire of dust
Inouïe Distribution

Dynamiter les barrières, défaire les carcans, bousculer les certitudes, faire cohabiter l'harmonica du blues avec le hip hop, ajouter un soupçon de funk et d'electro sur fond de rock pour chanter le pays de l'Oncle Sam, voilà ce à quoi se sont attachés dans ce premier long format Eli, Cyprien et Victor déjà par ailleurs croisés dans des projets comme Dirty Deep, Leopard DaVinci ou bien encore GoldenCut. "American dream", premier morceau d'un disque qui va s'avérer surprenant tout au long de ses excellentes 11 pistes, propulse sur les rives du Mississippi où Muddy Waters, Buddy Guy, Bob Dylan et Eminem se seraient donné rendez-vous pour une jam improvisée sur un bateau à aube, improbable décor dans lequel les différents styles musicaux que le trio affectionne se mélangent et se fondent. L'osmose est totale et fonctionne à merveille, comme sur "Graves", "Redemption" ou le plus surprenant "Sun v moon". Une vraie bouffée d'air frais et d'ores et déjà l'un des meilleurs disques de 2023.

► facebook.com/mojosapiensmusic

XAVIER-ANTOINE MARTIN



NZE NZE
Adzi Akal
Teenage Menopause Records

Réunissant M. Ruben N'Dongo (Sacred Lodge), T. Tchoulanov et G. Bizien (UVB76), ce projet ose une hybridation fertile entre une tradition africaine et des courants européens modernes. La matière première d'*Adzi Akal* sont des chansons guerrières du peuple Fang (groupe ethnique d'Afrique centrale), que les trois protagonistes passent au filtre des genres qu'ils pratiquent habituellement: les musiques industrielles, post-punk et dub. Ces différents matériaux culturels convergent avec une certaine évidence, connectés par leur tendance commune à la ritualité, à une violence frontale et à la liberté narrative et artistique. Les textes en langue fang inscrivent le projet dans l'art oratoire du Mvett, récits héroïques dont ils épousent les mécanismes de transformation de faits historiques en épopée mythologique. Physique, viscérale, la musique de Nze Nze, par son travail sur le rythme, sa répétitivité et l'incarnation du chant, fait transiter par les tripes des réflexions sur l'avenir du continent africain et les répercussions du passé colonial.

► nzenze.bandcamp.com

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



OAI STAR
Zulu Oscar Bravo India
Bravo India - It's OK / Baco Distrib

Septième album déjà pour le Oai Star groupe fondé par Lux Botté et Gari, deux des MCs du Massilia Sound System qui avec ce projet voulaient exprimer leur côté punk. Le groupe n'a jamais dévié de sa route même après le décès de Lux il y a quinze ans déjà. La rencontre avec Neskoh Hadzimiratovic guitariste bosnien installé à Marseille inspire Gari pour l'écriture de ce disque. Un disque on se doute éminemment politique qui dénonce la zemmourisation des esprits, les faux débats sur les réseaux sociaux et tout ce qui peut gangrener la société mais qui n'est pas là uniquement pour dénoncer les travers d'un monde malade. Car le groupe aussi engagé soit-il est également capable de beaucoup d'autodérision ce qui rend cet album très drôle. Le disque est une vraie réussite, un vrai bol d'air frais et les guests: Dadoo Daniel, ex KDD, les rappers Lansky Namek et Le Bast ainsi que Guillaume Meurice, grand fan du groupe, apportent chacun une touche personnelle à un opus coloré, inventif et positif.

► facebook.com/oaistar

PIERRE-ARNAUD JONARD

ET TOUJOURS :

Des chroniques d'album, des reports live de concert et de festival, des entrevues exclusives

À VENIR SUR LONGUEURDONDES.COM



OISEAUX-TEMPÊTE

What on earth (Que Diable)

Sub Rosa / Nahal Recordings

« Post-rock » est décidément une étiquette trop étroite pour la musique débordante d'Oiseaux-tempête : débordante de tout format habituel de groupe, débordante des limites géographiques (l'opus a été enregistré entre Paris, Montréal, Lyon et Tripoli) et débordante des définitions stylistiques. De la deuxième partie de son nom, le collectif conserve des climats instables, mais déplace l'œil de ses tornades dans des masses d'air moins rock. Mondkopf, désormais membre permanent, apporte une approche plus atmosphérique et électronique dans laquelle des invités de choix inscrivent leurs sons singuliers : les percussions de Jean-Michel Pirès (Bruit noir), la voix de Ben Shemie (Suuns) et de G.W.Sok (The Ex), le bouzouk électrique de Radwan Ghazi Moumneh (Jerusalem In My Heart) ou encore le violon électrique de Jessica Moss (Thee Silver Mt. Zion). La lumière ne fait que filtrer à travers les denses nappes de cette évocation musicale d'un monde en ruines, mais la beauté y brille, souveraine.

► oiseaux-tempete.com

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



PALATINE

Phantômaton

Yovanka Records

Cet album se compose de dix clichés réalisés en cabine d'enregistrement. Les quatre musiciens ont cherché à capturer des présences fantomatiques. Voilà le sens de l'étrange titre de cette œuvre, descendance de l'accouplement des mots phatomaton et fantôme. Les chansons, portées par la voie aigüe en français (sauf sur "Killer moon") de Vincent Herhart Devay et les instrumentations de guitare, clavier, basse et batterie de Jean-Baptiste Soulard, Adrien Deygas et Toma Milteau, parviennent à atteindre une humeur spectrale. Les esprits se déplacent sur le velours du "Château lointaine", connaissent le passé et le futur et semblent matérialiser la perte de mémoire d'une femme ("Orée") : « *Les traits de nos visages sont pour elle des nuages, elle sourit aux fantômes de l'enfance.* » Cette brume énigmatique est percée par la maestria des paroles et du chant, parvenant à mouler une poésie ouverte à une « *Panda trois quart coupé* » ("Go fast"), déjouant le tempo et habillée d'un riche accompagnement.

► facebook.com/palatinemusic

VALENTIN CHOMIENNE



PUMPKIN & FRANÇOIS POITOU

Arômes complexes

Yovo Music

Jazz et rap font-ils bon ménage ? Oui si l'on en juge par les samples qui abondent dans l'histoire du hip hop de la fin des années 80 période De La Soul et A Tribe Called Quest. Autre rappeur new yorkais, Guru ira plus loin en recrutant de vrais jazzmen pour les envolées élégantes de ses albums *Jazzmataz* des 90's. Mais, en France, depuis les premiers albums de MC Solaar et le très beau *Gibraltar* d'Abd Al Malik, les expériences jazz et rap restent rares. Raison de plus pour se réjouir de cette rencontre poétique entre le quatuor du contrebassiste aventureux François Poitou et Pumpkin, la rappeuse nantaise dont le flow vif et pertinent donnent à ces *Arômes complexes* un enivrant parfum de liberté. Ce disque de jazz rap vibre aussi de la trompette d'Olivier Laisney, du saxophone de Maxime Berton et des phrases de batterie de Stéphane Adsuar, un album nourrissant à la fois fluide et rêveur qui nous emporte entre eau, sable et bitume, B.O. réjouissante d'une rencontre entre deux esprits libres.

► francoispoitou.com

CHRISTOPHE CRENEL



RODOLPHE COSTER

High with the people

Capitane Records

Artiste multidisciplinaire et activiste légendaire de la scène bruxelloise, Rodolphe Coster a participé au cours de sa vie à plusieurs collectifs et groupes pop (Flexa Lyndo, Poni, Cafeneon). Il a aussi beaucoup composé pour des spectacles de danse et de théâtre recevant même un Sabam Awards en 2016 (meilleure composition arts de la scène). Ce travail de compositeur pour spectacles s'entend à l'écoute de ce premier album solo qui sonne comme la bande son idéale d'une œuvre imaginaire. C'est en effet peu de dire que cet opus nous emmène en voyage, loin, très loin vers des contrées merveilleuses et inconnues. Le musicien nous offre ici un album d'une richesse incroyable qu'il convient d'écouter à moult reprises pour en tirer toute la sève. Le disque est inclassable au confluent de la no-wave, du free-jazz, de l'ambient et de la cold-wave, un peu comme si Sonic Youth rencontrait Coltrane. Un album totalement fascinant de la part d'un artiste unique qui flirte ici avec le sublime.

► facebook.com/seagullsflyonhighways

PIERRE-ARNAUD JONARD



THE HYÈNES

Krakatoa unplugged sessions

Upton Park

Après l'excellent *Verdure* paru en 2020 et dont la présentation au public a été différée par la pandémie, les rieuses Hyènes sont de retour en version acoustique. Le groupe est fidèle à lui-même avec cet album, plus subversif qu'il n'y paraît car précisément enregistré pendant un confinement, au cœur du havre musical qu'est le Krakatoa de Mérignac. Ils n'avaient plus le droit de jouer, alors ils l'ont fait quand même et ils ont eu raison. Ces douze titres sont soutenus par guitares, saxo et batterie, et si l'ensemble est certes un peu moins fort en termes de décibels que du Hyènes amplifié, il reste tout aussi puissant. Voici donc un album réjouissant, qui revisite sans redondance douze morceaux phares du groupe en les explorant différemment pour en livrer des aspects inédits. The Hyènes « *préfèrent quand ça gueule* » mais prouvent qu'elles savent aussi très bien se faire entendre un petit ton en dessous.

► facebook.com/TheHyenes

STÉPHANIE FAVREAU



THIS IMMORTAL COIL

The world ended a long time ago

Ici d'ailleurs...

Par sa créativité avant-gardiste, le duo britannique Coil a laissé une trace dont on ne cesse de mesurer l'ampleur. Le décès en 2004 d'un de ses membres, John Balance, avait inspiré à Stéphane Grégoire, fondateur du label Ici d'ailleurs..., un premier disque hommage à cette formation aussi cruciale qu'inclassable. Cette élégante compilation de reprises par des musiciens pour la plupart non-connaisseurs du duo parvenait à rendre classiques les créations expérimentales de celui-ci. Avec le décès de Peter Christopherson, seconde moitié de Coil, une suite s'imposa, réalisée par des admirateurs du groupe. De "Where are you", habité par le timbre profond de Matt Elliott et l'ambient insondable du projet Orchard, à "A white rainbow", où la voix de Shannon Wright perce à travers un brouillard industriel et les ondes Martenot de Christine Ott, voici un album tortueux et pourtant limpide comme l'évidence, d'une beauté infiniment sombre et pourtant aveuglante comme le soleil regardé en face.

► facebook.com/people/This-Immortal-Coil

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



VANILLE

La clairière

Bonbonbon

Élixir contre la sinistrose, friandise rétive aux rhumatismes, ce deuxième album de Rachel Leblanc (après *Soleil 96'* en 2021) éclot à point nommé, à l'époque de la disparition de nombreuses espèces vivantes. L'autrice-compositrice-interprète de Montréal (Québec) invite l'auditeur à une promenade d'un autre temps, parmi les « *pommiers en fleurs* » ("La rose"). Dans une atmosphère féérique, presque médiévale (comme le laisse supposer la pochette), Vanille rassure : « *Et rien ne pourra changer ce monde / Tout est pareil* » ("Le bois"). Sa voix douce, rappelant parfois les fins d'intonations éthérées et grises de Vanessa Paradis, étirant les syllabes et grimant clairement dans les octaves, désamorcent la dangerosité et la gravité de certaines situations. Ainsi l'adieu formulé par le titre "À bientôt" (« *Merci pour tout / Presque tout / Et tout ce que tu n'as pas pris je l'ai gardé pour moi* ») sonne de manière réjouissante. L'artiste, ici, est parvenue à exprimer des sentiments très épais à l'aide, pourtant de paroles d'une grande simplicité.

► vanillemusic.com

VALENTIN CHOMIENNE



VIRGIL

Acheron

Source Atone Records

La scène black/death est assez peu représentée dans l'Hexagone. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne compte pas d'excellents groupes dans le genre : on connaissait les Marseillais de Acod, on connaît désormais les nordistes de Virgil. Après un EP, *Initium* sorti en 2017 puis un premier album *Divina infernum* paru deux ans plus tard, le combo nous revient aujourd'hui avec ce nouvel opus, *Acheron*. Un disque sombre, froid et poisseux qui mélange avec brio ambiances black metal et riffs death. Tirant son nom du guide de Dante lors de son périple infernal, Virgil explore avec une violence contenue la profondeur des bas-fonds. Cela donne un disque très noir qui développe une atmosphère oppressante au possible. L'album est une nouvelle réussite à mettre à l'actif de Source Atone Records, qui sort pépète sur pépète. Si le label est plutôt estampillé post-metal il prouve avec Virgil qu'il sait aussi s'ouvrir à d'autres genres musicaux avec le même savoir-faire.

► facebook.com/virgil.metal

PIERRE-ARNAUD JONARD



MUSIQUES
OCD
.fr
FILMS & JEUX VIDÉO

ACHAT / VENTE / TROC

VINYLE CD DVD BLU-RAY

AFFICHES ET JEUX VIDÉO

PARIS, LYON, BORDEAUX, GRENOBLE, NANTES, TOULOUSE,
LILLE, MONTPELLIER, TOURS, MARSEILLE, RENNES, GENÈVE



ARRIVAGES
TOUS LES JOURS !



BIOGRAPHIE

PASCAL BOUAZIZ

Leonard Cohen

Éditions Hoëbeke, 200 pages, 25 €

D'emblée, Pascal Bouaziz prévient: «*Ce n'est pas une biographie de Leonard Cohen que l'on trouvera ici*». Lui veut rendre, au-delà des faits biographiques, la «*folie*», la complexité et la richesse de Leonard Cohen. Et pour cela, il choisit dix angles qui sont autant de portes d'entrée sur l'œuvre et la vie de «*l'homme de l'ambiguïté, l'homme des extrêmes*»: l'éternel étranger, le poète, «*l'homme à femmes*», le religieux, etc. La démarche assume ses manques («*portrait morcelé*», «*90 % de l'œuvre resteront invisibles*») – et l'on peut parfois regretter que le traitement thématique laisse en suspens le déroulé chronologique – mais elle engendre paradoxalement une des analyses les plus approfondies de Leonard Cohen, tant Pascal Bouaziz scrute avec finesse et lucidité les facettes qu'il choisit d'étudier. Elle aboutit aussi à une des plus captivantes, tant elle témoigne d'un lien profond entre l'auteur et son sujet, au point d'en dire presque autant sur le premier que sur le second.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



BIOGRAPHIE

KICK - STRYCHNINE

Mémoires d'un égaré volontaire

Éditions Relatives, 310 pages, 18 €

Voici l'histoire de Christian Lissarrague, témisé Kick depuis Strychnine, groupe chef de file du rock bordelais de la fin des 70's, dont il fut le chanteur. Surnom fort à propos en vérité, car en anglais «*to kick*» c'est «*donner des coups de pied*». Et notre homme en a donné pas mal. Que ce soit pour se tirer de quelque mauvaise passe ou pour remonter à la surface les fois où il a failli toucher le fond. De Bègles à Paris, du Pays basque à la Suisse et la Bretagne, les mémoires de Kick reviennent sans nostalgie sur la vie en montagnes russes de ce troubadour électrique. Un parcours foisonnant de belles rencontres, de fortunes diverses, d'opportunités et de rebondissements. Toujours prêt pour de nouvelles aventures, l'esprit ouvert, guitare et stylo dans son baluchon, Kick a roulé sa bosse avec pour constante son amour de la musique. Même ceux qui croient le connaître découvriront avec ce livre des facettes inédites du personnage Kick, au final plus baroudeur qu'égaré de la musique.

STÉPHANIE FAVREAU



ESSAI

SACHA ROSENBERG

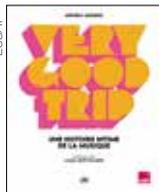
Derrière le bruit,

l'âme des scènes rock en France

Rock&Folk éditions, 192 pages 32,95 €

Son credo: «*Si à 35 ans, tu n'as pas percé, arrête!*». Alors, par son poste à Rock&Folk Radio, où il recevait jusqu'à peu des jeunes groupes français encore inconnus ou émergents, et celui de programmeur de concerts à l'Olympic Café à Paris, où il fait jouer les mêmes profils rock indé voire DIY, Sacha Rosenberg fait partie de ceux, peu nombreux, qui, avec une grande curiosité et un esprit toujours ouvert à la découverte, font vivre la relève du rock en France. Avec passion, l'auteur est allé donner la parole à 32 programmeurs de salles de concerts amplifiés partout en France, de l'International au Rockstore en passant par le Molotov et le Mondo Bizarro. Ces tenanciers de la baraque rock narrent de nombreuses anecdotes et se livrent sur leur travail bien compliqué, sans chichi, pour que cet ouvrage honnête devienne une Bible de la culture rock indé pour les amoureux du volume à 11, des salles humides et des caves sombres, remplies à ras bord et bougeant comme un seul corps.

YANN LANDRY



ESSAI

MICHKA ASSAYAS

ET MAUD BERTHOMIER

Very Good Trip - Une histoire intime de la musique

GM Éditions, 216 pages, 34 €

Lire une liste de lecture, une tâche laborieuse? Là, non. Pas d'ennui à la lecture de ces entretiens entre Assayas et Berthomier, agrémentés de playlists regroupant 300 morceaux depuis 1963 («*Ça plane pour moi*» de Plastic Bertrand, «*Falling*» de Julee Cruise, «*Je ne sais pas danser*» de Pomme, etc.), les «*chansons qui ont changé [la] vie*» de l'animateur de France Inter. Il est invité à «*rapporter ses sou-venirs pour servir de cobaye*», les «*premiers émerveillements*» de sa petite enfance (60's), la «*joie de la destruction punk*» de son adolescence (fin des 70's) ou encore le «*retour d'énergie*» de l'âge adulte (depuis 2000). Assayas évoque alors «*les énormes têtes anamorphosées*» de la pochette de *Rubber soul* des Beatles, «*aussi monstrueuses que les statues de l'île de Pâques*», découvertes à 7-8 ans ou encore l'hostilité du public lors du concert de Suicide en première partie d'Elvis Costello en 1978. Une grande liste de lecture formée, en fait, d'une longue liste de souvenirs.

VALENTIN CHOMIENNE



BIOGRAPHIE

CHRISTOPHE CONTE

En studio avec Bashung

Éditions Seghers, 213 pages, 29 €

Ancien des *Inrocks*, Christophe Conte avait déjà publié des biographies de Nino Ferrer et d'Étienne Daho. En homme de bon goût, cet illustre journaliste rock s'est ensuite penché sur Alain Bashung. Il en ressort un dantesque *En studio avec Bashung*, soit le décortiquage album par album de la discographie de l'artiste. Au cœur de la création, on assiste à la naissance de standards que plusieurs générations connaissent par cœur comme «*Gaby oh Gaby*», «*Vertige de l'amour*» ou «*Ma petite entreprise*». Pour cela, avec des photos intimes, en studio, en tournée ou simplement en promo et avec les mots d'une bonne cinquantaine de témoins de choix (dont forcément Jean Fauque, son parolier, et sa veuve Chloé Mons), le lecteur pourra être au plus proche de l'artiste. L'immense carrière de celui qui, catégorique, déclarait vouloir rester fou est retracée dans les moindres détails, et même techniques. Et jusqu'après sa mort, son ombre élégante hantera les studios pour deux derniers albums.

YANN LANDRY



BIOGRAPHIE

XAVIER MARTIN

Archive - Livret de famille

Éditions Camion Blanc, 393 pages, 30 €

Aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'existait jusqu'à aujourd'hui aucun livre sur Archive. Xavier Martin, déjà auteur il y a peu d'un très bon *The Cure - Paroles de fans*, déjà chez Camion Blanc, répare enfin cette anomalie. Son livre s'intéresse d'abord à la genèse du groupe et l'avant Archive. La mise en perspective par rapport aux courants musicaux issus de Sheffield et de Manchester qui ont préfiguré la naissance du combo s'avère particulièrement intéressante. Puis l'auteur nous offre une analyse non seulement de tous les albums du groupe, de *Londinium* à *Call to arms and angels*, mais également de tous les titres composant ce-ci. Un travail d'érudition, donc, qui permettra aux lecteurs d'absolument tout connaître sur les Londoniens. Et même si ce livre très réussi semble avant toute chose fait par un fan du groupe pour les fans du groupe, les non connaisseurs de la formation apprendront une somme d'informations qui les amèneront à la découverte de cette formation hors norme.

PIERRE-ARNAUD JONARD



POÉSIE

DOMINIQUE A

Le présent impossible

Éditions de l'Iconoclaste, 128 pages, 14 €

Dominique A livre ici son premier recueil de poésie. Cela n'étonnera personne tant le Nantais a écrit tout au long de ses trente ans de carrière des textes qui portaient la marque des plus grands poètes. On retrouve donc ici clairement la patte et la plume de cet immense talent. Il y a dans les poésies de Dominique A une émotion, un souffle qui émeuvent et touchent le lecteur au plus profond. Lorsqu'il parle du monde contemporain, l'artiste se révèle un fabuleux conteur mais c'est lorsqu'il évoque la famille qu'il se montre le plus touchant. Ces textes-là possèdent une beauté contagieuse. L'écriture se révèle mélancolique mais jamais triste. On sent au contraire un certain éloge de la beauté des moments qu'il faut savoir caresser au creux de sa main. On retrouve cette même douceur dans les courts récits dessinés d'Edmond Baudoin qui ponctuent la lecture de ce merveilleux recueil. Dominique A est, on le savait déjà, un poète. Ce livre en est la preuve ultime.

PIERRE-ARNAUD JONARD



Les gens de gauche, c'est un peu comme des profs de maths : ils sont persuadés que s'ils t'expliquent, parce qu'ils ont tout compris avant toi, tu vas forcément comprendre et si tu comprends, tu ne peux qu'être d'accord avec eux. Toi, t'étais déjà nul au niveau du théorème de Pythagore alors pour le reste, laisse tomber. Mais c'est normal qu'ils pensent que nécessairement, tu vas bouffer bio et local pour éviter que Greta Thunberg fasse la gueule parce que ça fait plus flipper que la fin du monde : ils sont du bon côté de la morale, celui qui dit que quand ce n'est pas bien, forcément, c'est mal et que si c'est mal, beurk, caca, bouh... faut pas le faire. Je m'explique car je sens poindre un certain désarroi dans un lectorat habitué à un niveau langagier légèrement supérieur mais là, je suis un peu fatigué, je viens de regarder une émission d'Hanouna et j'ai perdu 3548 mots d'un seul coup. Ce truc siphonne ton âme à la même vitesse qu'Abbie Cat le fait avec le reste.

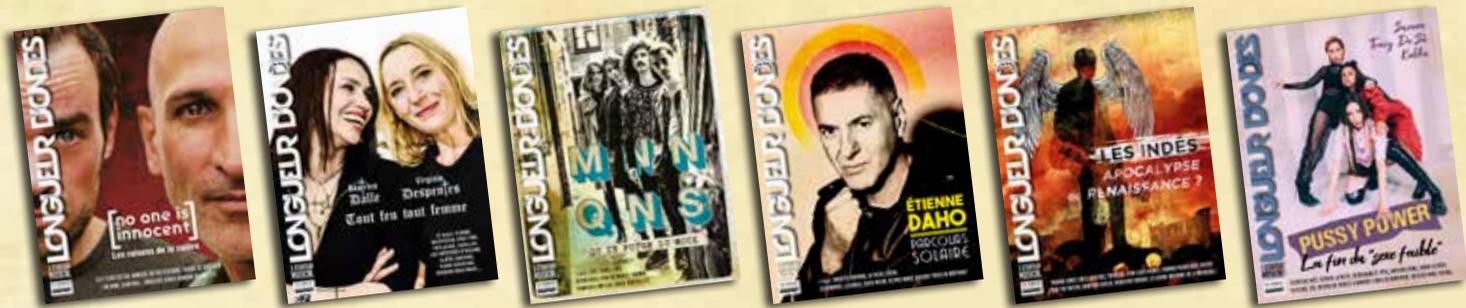
Foncièrement, tout le monde ou presque est d'accord avec l'idée de vivre dans une société plus juste, moins violente, plus égalitaire (ah non, là, je sens que ça coince un peu à ma droite), alors disons un tout petit peu moins inégalitaire pour viser plus large, où l'on respecte la nature, les enfants, les femmes, les hommes, les autres, et tout le toutim qui va avec. En gros, le projet de société porté par la gauche est plutôt cool et susceptible de rendre les gens heureux : je connais des gens de droite pour qui, si tu ne dis pas que tout ça c'est de gauche, ils seraient plutôt d'accord pour essayer. Il suffit de promettre qu'ils pourront avoir une plus grosse bagnole que celle de leur voisin et ça passe. Le problème principal tient à la manière de présenter les choses : en gros, si tu es de gauche et que quelqu'un n'est pas d'accord avec toi, il est nécessairement d'une intelligence tellement médiocre que tu ne vois

pas pourquoi tu perds ton temps et ton énergie à lui adresser la parole, qui plus est en utilisant des mots de plus de deux syllabes, vu qu'il est un pithécanthrope borné et égoïste, une brute sanguinaire doublée d'un téléspectateur de C8 pédophile, vulgaire et, si ça se trouve, taumachique. « Crève, fils de pute ! » dit avec effroi le gentil gauchiste généreux et humaniste, mais pas comme ça : il le dit avec bienveillance et juste ce qu'il faut de condescendance hautaine pour que le mec de droite se sente comme un poulet fermier de Loué discutant physique quantique avec Einstein. C'est très pertinent de vouloir défendre une société plus juste et plus humaine en faisant sentir aux autres qu'ils sont des sous-merdes de ne pas partager votre envie d'une société plus juste et plus humaine sans sous-merdes. Parce que le grand truc des gens de "gôche", c'est la MO-RA-LE. Les gens de gauche pensent qu'il suffit de dire que ce n'est pas bien et pas moral pour que les gens se récrient aussitôt, leurs yeux soudain dessillés par la cruauté du monde dont ils ne s'étaient jamais rendu compte auparavant parce que personne ne leur en avait parlé. Prenons la coupe du Monde au Qatar. Pour bien comprendre qu'il fallait la boycotter en tournant ostensiblement le dos à sa télé éteinte sur une autre chaîne, il suffisait de dire que des ouvriers sont morts pour construire les stades. Mais le vrai fan de foot, il s'en bat les steaks de quelques bronzés coulés dans les piliers de béton de leurs stades magnifiques. En plus, c'est des Indiens et des Népalais, des pays qui ne sont même pas capables de gagner un match correct, alors vous pensez bien que l'on ne va pas se priver de siffler quelques bières en mangeant des pizzas à la santé des veuves et des orphelins. Résultat, comme pour les JO en Chine : on joue aux offusqués avant la compétition parce que ça occupe un peu en attendant, mais dès que la France gagne un truc, on passe aux

choses sérieuses et on gueule « Allez les Bleus » parce qu'on est le pays des droits de l'Homme et que ça doit leur faire mal aux dictateurs que la France gagne des trucs chez eux. Non, je déconne... on leur sert de viatique pour continuer joyeusement sur la même voie tortueuse et torturante.

Les gens de gauche, sont tellement naïfs dans leur certitude de détenir la vérité estampillée Vérité® que certains sont persuadés que la médiocrité et le cynisme du gouvernement sont dissimulés par les médias pour que les gens ne s'en aperçoivent pas. Alors que pas du tout, rien n'est dissimulé, tout est affirmé avec clarté et évidence. Le truc qu'ils ont du mal à saisir, c'est que la société est tellement gangrenée par l'immoralité la plus crasse et l'égoïsme le plus abject qu'il n'y a plus que quelques idéalistes (je ne sais pas si vous avez remarqué la dévaluation générale du terme « idéaliste » en 30 ans : on est passé de l'image d'un type qui a une vision avancée et positiviste d'une société meilleure qu'il tente de faire advenir, à celle d'un ado un peu crétin qui pense que jeter de la soupe sur un tableau va faire avancer le monde), donc quelques idéalistes, disais-je, il y a une longue parenthèse, pour s'en indigner encore : même si Macron supprime tous les pauvres à coup de batte flashballs, à partir du moment où il sort une bonne histoire là-dessus et que la majorité des électeurs maintient son niveau de vie au-dessus de la limite en deçà de laquelle tu es un pouilleux, ça passe crème.

J'ai des amis de gauche qui sont tellement obtus que je crois parfois qu'ils sont de droite. Mais fort heureusement, ils me font aussitôt la morale sur mon dernier article et je suis rassuré : comme ils sont persuadés que j'ai tort parce que ce que je dis est immoral et qu'en plus, je ne m'en étais pas rendu compte, ils sont vraiment de gauche.





NOS ARTISTES ENTOURNÉE 2023



SCRATCHPHONE ORCHESTRA

ÉLECTRO SWING
FR

NOUVEL ALBUM



- 21/01/23 LANGEAIS (37) - IN'OX
- 07/04/23 TOURS (37) - BATEAU IVRE
- 20/05/23 GERONS (31) - LOURON AIR FESTIVAL
- 27/05/23 MESQUER (44) - L'ARTYMÉS
- 24/06/23 MARIGNY (86) - LE CHANT DES GROLES
- 14/07/23 LES SABLES D'OLONNE (85) - ESTIVALE (TBC)
- 29/07/23 MAILLEZAIS (85) - COIN FOIREUX FESTIVAL
- 30/07/23 DIJONNET (45) - LA BAMBOUCHE
- 02/08/23 BLONVILLE SUR MER (14) - LES ESTIV'HALLES (TBC)
- 18/08/23 BRETIGNOLLES (85) - ESTIVALE
- 16/09/23 LE MANS (72) - FOIRE DU MANS
- 23/09/23 GATUZIÈRES (48) - BRASSEUR DE LA JONTE

VILLA FANTÔME

ROCK
FR

NOUVEL ALBUM



- 18/03/23 BALLAN MIRÉ (37) - BALLAN CHANTE
- 01/04/23 SAVIGNY LE TEMPLE (77) - L'EMPREINTE
- 06/04/23 ANGERS (49) - JOKER'S PUB
- 07/04/23 ORCHIES (59) - LE PACBO
- 08/04/23 BETHUNE (62) - LE POCHE / FESTIVAL LES ENCHANTEURS
- 13/05/23 LES GARENNES SUR LOIRE (49) - VINS SUR VINGT
- 27/05/23 FUMEL (47) - PAVILLON 108 (TBC)
- 28/05/23 CHEFFES (72) - SOLI CHEFFES (TBC)
- 17/06/23 ANNECY (74) - FETE DE LA MUSIQUE (TBC)
- 23/06/22 ST PROUANT (85) - LES FEUX DE L'ÉTÉ
- 20/07/23 FLAYAT (23) - FESTIVAL (TBC)
- 21/07/23 LA PALUD-SUR-VERDON (04) - LOU CAFETIER (TBC)
- 29/07/23 DOUÉ LA FONTAINE (49) - TRACK'N ART (TBC)
- 25/08/23 VILLAINES-LES-ROCHERS (37) - OH LA VILLAINES (TBC)
- 26/08/23 CHATILLON SUR LOIRE (45) - STRANGE FESTIVAL

NOS ARTISTES CANADIENS EN TOURNÉE EN FRANCE

LES DEUXXLUXES

ROCK
CANADA



- 31/03/23 LA ROCHELLE (17) - LA SIRENE
- 05/04/23 LILLE (59) - AÉRONEF
- 07/04/23 CARQUEFOU (44) - BLACK SHELTER
- 13/04/23 ANGERS (49) - JOKER'S PUB
- 14/04/23 LAVAL (53) - 6PAR4
- 21/04/23 FLAYAT (23) - CAFÉ DE L'ESPACE
- 22/04/23 ISTRES (13) - L'USINE

NAYA ALI

HIP-HOP
MONTREAL



- 15/04/23 QUIMPER (29) - NOVOMAX (TBC)
- 29/04/23 GUÉRET (23) - URBAN CULTURE (TBC)

CEMENTED MINDS

POST-PUNK
DAN

NOUVEL ALBUM



- 24/05/23 PARIS (75) - LE PETIT BAIN (TBC)
- 25/05/23 HEROUVILLE ST CLAIR (14) - BBC (TBC)
- 02/07/23 VOUVEUIL SOUS BIARD (86) - LAVOIR ELECTRIQUE (TBC)
- 07/07/23 HEROUVILLE SAINT-CLAIR (14) - BEAUREGARD FESTIVAL
- 08/07/23 BAILLEUL (59) - EN NORD BEAT FESTIVAL
- 25/08/23 BRIOLLAY (49) - KVVV (TBC)

VALAIRE

JAZZ ELECTRO
HIP-HOP
FR

**NOUVELLE SIGNATURE
& NOUVEL ALBUM**



ET AUSSI

**THE LOIRE VALLEY CALYPSOS, NERLOV, PASSION COCO,
JOSUÉ, EZPZ, THE K, SATE, PONTEIX...**

INTENSE
PAR NATURE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.